

N° 24

9^e ANNÉE
14 Juin 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LÉON MATHOT

Cet excellent artiste, principal interprète et metteur en scène, avec André Liabel, de « L'Appassionata », a remporté un beau succès dans ce film au Ciné Max-Linder.



**vos yeux seront
10 fois plus beaux**
si vous fixez et fortifiez
vos cils et sourcils avec la
CIRE TONICYLE

nouveau produit ne piquant pas
les yeux. Noir, Brun, Châtain.
En vente partout 12 frs ou contre
mandat ou timbres
aux **Produits MADELYS**
35, Rue Saint-Lazare, Paris

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORÉ
TÉLÉPHONE ELYSÉES 65 72
PARIS 8^e

Mme ANDRÉA 77, Bd Magenta. Tarots,
Lignes de la main. T. l. j.
de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-
Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**.
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Joë-Jô
Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Maigrir
est un plaisir avec les
Pilules Galton

Amaigrissant idéal, sûr et sans danger, qui agit en améliorant la diges ion.
Double menton, bajoues, hanches, ventre sont vite réduits et l'organisme rajeuni.
Mlle C., de Perpignan, écrit :
« Un seul flacon de **Pilules Galton** m'a fait perdre neuf centimètres de tour de taille, de plus j'avais un très gros ventre qui a baissé comme par enchantement. »
M. E. B. de Montbaril :
« Les **Pilules Galton** m'ont fait maigrir de trois kilos en 17 jours. Depuis, j'ai continué avec des résultats remarquables sans avoir besoin de quitter mon travail et sans être gêné en rien. »

Ainsi donc, si vous désirez maigrir, n'hésitez pas prenez des **Pilules Galton**. L'essai d'un flacon vous convaincra. (Composition exclusivement végétale.)
Flacon avec notice : 18 fr. 60 contre remboursement. J. Batié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, Paris-X^e.



Le **Présent** et l'**Avenir** n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : *Dans la cour, au 3^e étage.*

MARIAGES Riches et toutes situa-
tions. — **Mme LAURE**
64, rue Montmartre, 64

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit
de 2 à 7 h. **Mme THEODOÏA**, 18, rue
Fontaine (9^e). Cor esp. E voyez Prén. dat. naissance. 15 fr.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{are} 1.50 timb. p. rép.
Mme de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : *blanc, rose,
vachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge*
Prix : 12 Fr. franco — **MORIN**, 8, rue Jacquemont. PARIS

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carle
Chèque postal N^o 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
DANS L'ENFER DES COULISSES (<i>Savely Schleiffner</i>).....	451
A LONDRES (<i>Oswell Blakeston</i>).....	452
LA MODE A L'ÉCRAN (<i>M. Passelergue</i>).....	453
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (<i>J. L.</i>).....	455
LIBRES PROPOS : IDÉES EN L'AIR NÉES D'UN FILM D'AVIATION (<i>René Jeanne</i>).....	456
LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN : VICTOR HUGO (<i>Albert Bonneau</i>).....	457
EN MER, AVEC « TARAKANOWA » (<i>Sim</i>).....	460
LE CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES DIRECTEURS DE CINÉMAS (<i>Jean de Mirbel</i>).....	462
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	463 à 466
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	467
LES SALLES SPÉCIALISÉES (<i>Marcel Carné</i>).....	468
DIX MINUTES AVEC JACK TREVOR (<i>A.-P. Barancy</i>).....	470
UN FILM DE « FLAMBEAU » : L'ÉTREINTE JUSTICIÈRE (<i>J. de M.</i>).....	471
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES DAMNÉS DE L'OcéAN ; TU TE VANTES ; LES AVENTURES D'ANNY ; LA DIVINE CROISIÈRE ; TROIS JEUNES FILLES NUES ; L'AS DE LA PUBLICITÉ (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	472
TAXE OU CONTINGEMENT (<i>J. P.</i>).....	473
LES PRÉSENTATIONS : LA FUIE DEVANT L'AMOUR ; LA REINE DES DIAMANTS ; SON PRISONNIER ; LA CONQUÊTE D'ALEXANDRE ; UNE FEMME A PASSÉ (<i>Marcel Carné</i>).....	474
LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinédor</i>).....	475
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (<i>U. C.</i>) ; BRUXELLES (<i>P. M.</i>) ; NEW-YORK ; SALONIQUE (<i>Alléass</i>).....	476
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	477
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	479

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de **800 francs** pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Extrait B du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr.,
port en plus. France : 1 fr. Etranger : 2 fr.
Vol. I : **Le Fantastique**, par P. MAC-ORLAN. — **Le Comique et l'Humour**, par A. BEUCLER. — **L'Émotion humaine**, par CHARLES DULLIN. — **La Valeur psychologique de l'image**, par le Docteur R. ALLENDY.

Vol. II : **Signification du Cinéma**, par L. PIERRE-QUINT. — **Les Esthétiques, les Entraves, la Cinégraphie intégrale**, par GERMAINE DULAC. — **Formation de la sensibilité**, par LIONEL LANDRY. — **Le Temps de l'image est venu**, par ABEL GANCE.

Vol. III : **La Poésie du Cinéma**, par ANDRÉ MAUROIS. — **La Musique des Images**, par EMILE VUILLERMOZ. — **Théâtre et Cinéma**, par ANDRÉ LANG. — **Cinéma et Littérature**, par ANDRÉ BERGE.

Vol. IV : **Le Cinématographe et l'Espace**, par MARCEL L'HERBIER. — **Cinéma : Expression sociale**, par LÉON MOUSSINAC. — **Pour une poétique du Film**, par ANDRÉ LEVINSON. — **Introduction à la Magie blanche et noire**, par ALBERT VALENTIN. Vol. V. **Hollywood au ralenti**, par C. MEUNIER-SURCOUF.

Sous le ciel d'Hollywood TROP PRES DES ÉTOILES

choses vues
par René GUETTA
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA

par Henri DIAMANT-BERGER
Principaux chapitres : **Le Scénario**. — **Les Lieux de prises de vues**. — **La Photographie**. — **Effets d'optique et trucs**. — **Les Décors, les Meubles, les Costumes, les Accessoires**. — **L'Interprétation**. — **Le Filmage**. — **Le Montage**. — **La Technique américaine**. — **Les Titres**. — **La Censure**, etc.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE VÉRITABLE VALENTINO

Révélation sur sa Vie intime
par GEORGES ULMANN
Traduit de l'anglais par Madeleine Mélot.
Un beau volume contenant un choix des poésies de Valentino et illustré de 16 portraits en photogravure.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.
Édition de luxe : 50 fr. franco.

LE CINÉMATOGAPHE CONTRE L'ESPRIT

par René CLAIR
Prix : 2 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr.

LE CINÉMA

par ANDRÉ DELPEUCH
Historique. — Technique. — La Genèse d'un Film. — L'Art du Cinéma. — Le Personnel. — Les principales Firmes. — La Presse du Cinéma. — Le Cinéma et les mœurs. — Les Films les plus célèbres.
Prix : 14 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

VADE-MECUM DU PATHÉ-BABYSTE

par M. l'abbé PAUL CEZAT
Prix : 3 fr. 50.
Port : France, 0 fr. 50. — Etranger : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN

par EDOUARD RAMON
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC
Les Principes, l'Organisation, Réalisation, Exploitation, Exportation et Importation, Le Sovkino, Le Meshrappom, La Wufku, Les Ecoles, etc.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA

par FRED COHENDY.
Pour faire monter les Recettes — L'Art de composer les programmes. — Moyens originaux pour attirer la foule. — Organisation, Administration, Contrôle, etc.
Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE PROJECTION ET FABRICATION DES FILMS

par LÉOPOLD LOBEL,
Professeur à l'École technique de Photographie et de Cinématographie.
Prix : 70 fr. — Port : 2 fr. — Etr. : 3 fr.

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET
Principaux chapitres : **L'Exécution des Films**. — **La Projection animée**. — **Le Film documentaire**. — **Le Ciné-Théâtre**. — **Les Trucs**. — **Le Cinéma chez soi**. — **Les Couleurs au cinéma**. — **Phono-Cinéma**.
111 gravures dans le texte et hors texte.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO
Principaux chapitres : **L'Esthétique du 7^e Art**. — **Réflexions sur le 7^e Art**. — **Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma**, etc. — Des exemples : **Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux**.
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.



Pendant la réalisation de *Nuits de Princes*, MARCEL L'HERBIER dirige une scène entre JAQUE-CATELAIN et GINA MANÈS.

LA NAISSANCE DES FILMS

DANS L'ENFER DES COULISSES

— Comment, vous travaillez au studio de Billancourt ! Et vous avez ainsi assisté aux prises de vues de *Nuits de Princes*. Vous avez vu tous les jours Marcel L'Herbier, Jaque-Catelain, Gina Manès, Nestor Ariani ? Comme vous êtes heureux, et que ce doit être amusant !...

Avec quel accent d'enthousiasme et aussi d'envie, cette phrase m'était dite. Certainement, celle qui la prononçait rêvait de cinéma et elle échafaudait dans son esprit un studio idéal, sorte de paradis...

Je me contentai de sourire.

J'aime mon métier et le studio pour moi n'est pas un enfer, loin de là, ce n'est pas non plus le paradis heureux que l'on imagine. C'est bien mieux, puisque c'est un lieu où l'on travaille, une usine aux images, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Canudo.

Mais vous qui songez au cinéma comme à un art d'agrément, musique, tapisserie ou aquarelle, eh bien ! non. Ne venez pas au studio. Regardez, certes ; le mouvement en est amusant, les décors « au naturel » toile et carton,

réservent des surprises ; les lumières ont de surprenantes façons d'éclater soudain en gerbes bruissantes et parfois même de vous brûler la vue ; le metteur en scène, qu'il porte lunettes noires, mégaphone en bandoulière, qu'il soit un peu débraillé ou d'une stricte élégance, est toujours un personnage mystérieux... Mais le studio est autre chose, croyez-moi !

Grande et continuelle effervescence de gens pressés, bousculés et, à force d'être tel ou tel personnage pour les acteurs, à force de vivre dans un milieu différent de la vie courante pour les réalisateurs, c'est un endroit irréel et réel cependant, où, sous l'apparence de la plus folle fantaisie, s'exécute un travail ardu et réfléchi, calculé.

Huit heures du matin. Des ombres passent sans bruit ; l'immense carcasse de verre et de fer semble une énorme carapace. Les convocations portaient : « Prêts pour 9 h. 30 ». Il ne s'agit pas de vêtir à la hâte costume d'époque ou jaquette, quand ce n'est pas robe à paniers ou défroque impossible. Prêt, cela signifie être habillé, mais aussi être

maquillé, car, en dépit des tentatives de certains metteurs en scène, on se maquille encore au studio.

La loge du maquilleur, croyez mon expérience, est fort achalandée, tout le monde prend son rôle au sérieux, heureusement ! et il s'agit de soigner les « têtes ».

L'heure passe. Le studio s'est animé. Le metteur en scène examine le décor, son assistant place déjà les ensembles, les électriciens roulent les projecteurs et essaient les lumières...

— Tout le monde en scène !

L'ordre du « branle-bas de combat » à bord d'un cuirassé ne provoque pas plus de fébrilité.

— Mon rouge ! — Ma poudre ! — Mon sabre ! — Ma barbe.

Que de possessifs pour les choses les plus imprévues.

Un cri désespéré : « Charles, mon smoking ! » et le pauvre homme préposé à la régie court et se démène comme un fou.

La loge du maquilleur est un centre !

Les yeux sont-ils faits ? les lèvres carminées ?

Ce ne sont qu'entrées, sorties, allées et venues.

Les acteurs, de leur plein consentement, ne composent plus qu'un « matériel humain » qui, préparé par le maquilleur, sera confié tout à l'heure au metteur en scène. Je n'emploie pas cette expression dans un sens péjoratif, bien loin de moi cette pensée, mais nul autre mot ne désigne mieux cette collectivité que forme une troupe de cinéma depuis le metteur en scène qui est le chef, jusqu'à ceux des ensembles qui en sont les soldats. Tout le monde sait et comprend que le moindre rôle, ne durerait-il que quelques secondes à l'écran, a son importance ! Importance de la tête... Tout doit être vécu et les larmes pleurées encore qu'elles soient prévues ! Le visage « joue » et le moindre muscle y contribue. D'ailleurs les acteurs se plient aux nécessités des rôles avec la meilleure grâce et cherchent par leur aspect physique à en accentuer le caractère.

Ainsi dans *Nuits de Princes*, Jaquet-Catelain, qui avait interprété le rôle du prince Vassia, un malade, poussa la conscience artistique jusqu'à « devenir malade » et on le vit pâle, amaigri

même sans maquillage et le plus souvent point rasé, lui toujours si soigné...

Avant de paraître devant la caméra chaque acteur s'assure de sa « tête » et tire à cet effet une petite glace de poche pour le dernier coup d'œil...

— On tourne...

Les lumières sont braquées sur le set, quelques essais encore et lorsque, enfin, le metteur en scène jette : « Nous y sommes ? » l'acteur se met à vivre. Les ordres sont brefs, mais les moindres intonations trahissent une collaboration étroite avec l'interprète. Notes gaies ou tristes, parfois, prières qui caressent ou supplient, comme celles qui s'adressent à un pauvre malade. Pensez donc que le moindre faux mouvement peut être la perte d'un gros effort et aussi celle de milliers de francs !

La scène se répète cinq ou six fois... Et cinq ou six fois l'interprète recommence jusqu'à en être exténué, heureux cependant de l'effort accompli...

Voilà ce qu'est « l'enfer des coulisses », mais un enfer si prenant qu'on ne peut le quitter et que les « damnés » qui le hantent y trouvent les joies les plus subtiles de l'effort, et parfois du succès.

SAVELY SCHLEIFFER.

A LONDRES

Walter Mycroft, l'éditeur de scénario des British International Films, est en train de produire un film appelé *London*, qui est, soi-disant, une réponse au fameux *Berlin* de Carl Freund. Beaucoup de critiques considèrent ceci comme ridicule, car Berlin était la symphonie d'une grande cité et n'avait rien de local. Freund aurait pu tout aussi bien placer son film à Paris ou à Rome. Cependant, quelques personnes veulent rester insulaires, et beaucoup de compagnies britanniques insistent positivement à demeurer en retard.

Dupont, dans *L'Atlantique*, transporte les docks de Londres sur l'écran ; il s'agit là d'une affaire complètement différente. Ceux qui connaissent les docks se rendront compte qu'on peut à l'infini se servir des mâts pointus et des caisses de marchandises pour en faire des fonds fascinants. La moitié du mal des cinéphiles d'avant-garde provient de leur manière de séparer les fonds du drame, de sorte qu'ils ne font qu'accentuer ce que nous pouvons obtenir nous-mêmes de presque tous les tableaux de programme.

On attend avec impatience *Blackmail*, d'Alfred Hitchcock, car le directeur sait son métier de metteur en scène, et, bien qu'il ne nous ait jamais fait tressaillir par une œuvre d'art, cependant il ne nous a jamais ennuyés par un film destiné à être artistique. Tous les tableaux sont bien montés et très populaires auprès des exhibiteurs.

Aux studios de Nettlefold, Walter Forde est en train de produire *Red Pearls*, un de ces films qui réussissent quand les vedettes ne s'inquiètent pas de porter trop de perles rouges.

OSWELL BLAKESTON.



LA MODE A L'ÉCRAN

TAFFETAS, soieries, velours ; de tous coloris, brillants ou mats, légers flous ou lourds drapés, tulles vaporeux, fourrures, perles de cristal, fleurs peintes, nœuds, rubans, paillettes, plumes d'autruche, boutons de toutes formes. Coupant dans tout ceci, des ciseaux ; cousant tout cela, des aiguilles. Pour vous habiller, vedettes de l'écran, reines du cinéma, combien de nuques courbées, de regards fixés sur le travail, de doigts abîmés que l'on appelle... des doigts de fées ?

Manteaux de soirée, d'après-midi, d'hiver, de printemps, de pluie, de sport, de bal, robes destinées aux mêmes usages, courtes et collantes, véritables maillots, étoffées et stylisées, combien en comptez-vous dans vos garde-robes, stars parvenues à la gloire ?

Dans chaque film où vous paraissez, combien de toilettes employez-vous ? Joan Crawford ou Norma Shearer, Norma Talmadge ou Lily Damita ? La Mode ! Chaque vedette est soucieuse de posséder la dernière création d'un grand couturier, ou de créer elle-même un modèle, de lancer la mode.

Pour les vedettes américaines, plusieurs grands couturiers, chaque jour, étudient leurs coupes, leurs styles, leurs nuances. Le couturier spécial de la

Metro-Goldwyn-Mayer, Mr Adrian, doit fournir les toilettes de toute une troupe de jolies filles qui comptent sur lui pour les embellir encore.

Pour Joan Crawford, dans *Les Nouvelles Vierges*, il créa une robe en lamé d'argent, avec jupe recouverte d'une frange de perles de cristal peintes en gris et noir. Dans le dos, une frange de perles semblables retombait pour se fixer au corsage. Sur l'épaule droite, des fleurs s'attachaient.

Pour la blonde Anita Page, ce fut une robe de bal stylisée, au large décolleté entouré de tulle d'or, au corsage collant, aux volants de tulle descendant jusqu'aux pieds.

Toujours pour Joan Crawford et pour Dorothy Sebastian, il imagina deux déshabillés élégants que les deux jeunes femmes portent à ravir dans le même film.

En soirée, Joséphine Dunn fait valoir une robe de moire noire festonnée dans le bas, garnie d'une écharpe en perles de cristal. Sur le côté gauche, l'un au-dessous de l'autre, deux grands nœuds de taffetas vert-absinthe dont la couleur se répète à l'intérieur du feston.

Norma Shearer a choisi un manteau du soir en taffetas bordé d'un large col qui s'évase et se recourbe comme un vaste pétale de fleur.

A la ville, Marion Davies s'enveloppe dans un manteau en forme, fait de satin beige, garni, en bas, aux manches et au col, de bandes de zibeline.

Dans *C'est une gamine charmante*, elle portait une cape ravissante, jeune et fraîche, avec bouillonnés de satin, limités par des bandes de renard gris.

Marceline Day, brune aux yeux clairs, porte dans *Un certain jeune homme* une fragile et merveilleuse parure de tulle et de satin. Les volants superposés tombent jusqu'à la cheville et les larges manches du corsage retombent sur la jupe.

Lupe Velez, l'étoile mexicaine qui, dans le film de D. W. Griffith, interprète le rôle de la Paiva, porte chez elle, à Hollywood, une longue robe à tunique collante. De la taille, tombe un lourd drapé de velours en forme et, sur les épaules, une petite mante en même tissu est bordée de bouillonnés de satin.

Cette robe allonge la silhouette et la jeune tête aux larges yeux noirs, qui émerge du tissu, paraît encore plus fine.

Pour les sports, auxquels se livre toute vedette soucieuse de sa plastique, de jolis modèles ont été créés.

Pour l'escrime, la jupe de velours noir en forme tombant sous le genou, très ample, fait un contraste seyant avec la tunique blanche à longues

manches, boutonnée du col à la taille.

Pour la natation, la jolie Clara Bow bat le record des maillots de bain originaux. Son imagination est inlassable. Dans sa piscine, elle passe la majeure partie du temps qui lui reste après le travail du studio. Tantôt

rouge, tantôt bleu, tantôt multicolore, rayé comme un zèbre, taché de pastilles, découpé, composé, simple, le maillot qu'elle porte fait toujours sensation. Il est vrai que son corps ajoute sûrement au succès.

L'étrange Suédoise Greta Garbo, affectionne particulièrement les longues robes aux plis retombants, à la tunique collante, au décolleté hardi bordé du col Médicis.

Lily Damita, la vedette française d'Hollywood, fait admirer là-bas la mode de chez nous.

Très élégante et coquette, comme toute belle femme sûre de sa beauté, elle a soin de renouveler très souvent sa

garde-robe. Les plus riches modèles de nos grandes maisons de couture font l'admiration des Américaines. Ses robes sont copiées, reproduites. Alors elle en change. Et Poiret s'ingénie pour lui composer ses plus originales toilettes, Jeanne Lanvin, Lucien Lelong, Chanel, Madeleine Vionnet comptent parmi leurs gracieuses clientes un certain nombre de vedettes françaises.



Deux déshabillés charmants et luxueux portés par JOAN CRAWFORD, (à gauche) et DOROTHY SEBASTIAN dans *Les Nouvelles Vierges*.

Celles-ci s'habillent avec moins de hardiesses que les Américaines, mais avec un goût très sûr. Dolly Davis, qui n'a rien à envier au point de vue talent à son homonyme Marion Davies, porte toujours de très jolies toilettes. A la ville, vêtue d'un tailleur gris très sobre, coiffée d'un béret bleu-pastel d'où s'échappent ses mèches blondes, avec, sur les épaules, deux renards argentés, elle peut faire concurrence à ses sœurs d'outre-mer.

Gina Manès, à l'écran, fait valoir les robes de nos créateurs de mode.

La brune Suzy Pierson, la riieuse Colette Darfeuil, Marie Bell, Falconetti, Arlette Marchal, aristocratique et racée, Louise Lagrange, fine et ingénue, Suzy Vernon, vivante et élégante (pour ne citer qu'elles), font honneur à la mode française.

Parmi les vedettes étrangères, Brigitte Helm, Olga Day, Lil Dagover, Betty Amann, Lee Parry, Ruth Weyher et surtout Pola Negri s'habillent avec chic.

Une vedette doit toujours prendre garde à cela. Je me souviens d'un film tragique qui, présenté au public, a soulevé des tempêtes de rires, parce que la vedette était mal habillée.

Un film médiocre peut être sauvé par le décor et les toilettes de ses interprètes, de même qu'un très bon film peut être mal accueilli si cet important élément est négligé.

Évitons cela le plus possible. La toilette de la femme contribue à sa beauté et son élégance au succès du film.

M. PASSELERGUE



MARCELINE DAY, représentée avec RAMON NOVARRO dans une scène de *Un certain jeune homme*, apparaît, dans ce décor romantique, vêtue de tulle et de satin.

Nouvelles d'Amérique

L'Italie va avoir des films parlants. Ils seront faits à Hollywood. Ce sont les nouvelles annoncées par Alfredo Verrico, le journaliste italien bien connu.

Verrico fait partie d'une firme qui vient d'être organisée pour faire des films parlants à Hollywood et qui seront distribués en Italie, Amérique du Sud et Etats-Unis. La Comtesse Rina de Liguoro et Henry Armetta ont signé un contrat avec la dite compagnie.

Verrico fait remarquer qu'il y a 5 millions d'Italiens aux Etats-Unis et qu'il y a, rien qu'à New-York, 18 cinémas italiens. La compagnie, au capital de 500.000 dollars, est appelée *Italotone films Production Inc.*

— A peine Jannings quitte-t-il la Paramount qu'on annonce le départ de Richard Dix comme très prochain. D'après certaines rumeurs il se joindrait à la R. K. O.

On a été surpris que la Paramount n'ait pas renouvelé le contrat de Jannings, ce dernier paraissant être un des meilleurs artistes de la compagnie. Néanmoins, l'avènement du film parlant a montré

les possibilités futures de Jannings. On dit aussi que l'artiste allemand est très difficile à diriger par les directeurs de studios.

Quand à Dix, son premier film parlant est considéré comme une réussite et cet artiste est jugé l'un des meilleurs de la Paramount, mais son salaire est devenu très élevé et c'est probablement la raison pour laquelle la Paramount a décidé de s'en séparer. Les directeurs de studios sont d'avis qu'ils peuvent obtenir de meilleurs résultats et gagner autant d'argent avec de jeunes artistes et de nouveaux noms.

On ignore si la Paramount a eu des différends avec Dix, mais l'organisation de la Paramount est telle que le caractère de l'artiste ne doit pas se manifester. Aussitôt qu'un artiste commence à percer et à devenir célèbre et qu'il veut imposer ses volontés, il est renvoyé, quel que soit le bénéfice qu'il pourrait procurer à la maison.

D'après les rumeurs qui circulent, d'autres artistes de premier plan seraient abandonnés par la Paramount sitôt leurs contrats expirés. J. L.

LIBRES PROPOS

IDÉES EN L'AIR NÉES D'UN FILM D'AVIATION

Il y a quelques jours, j'assistais, au « Madeleine-Cinéma », à la première projection du beau film de George Hill, *L'Escadre volante*.

L'intérêt de ce film ne réside pas dans son intrigue qui est des plus banales : deux aviateurs sont liés l'un à l'autre par une rivalité qui date du collège et qui se précise lorsqu'en même temps ils font la connaissance d'une jeune fille. L'un des deux jeunes gens, en voulant traverser l'Atlantique, tombe à la mer. Il est sauvé par son rival, qui épouse la jeune fille.

L'intérêt ne vient pas non plus de la façon dont ce film est réalisé, qui, d'une correction absolue, s'abstient de toute innovation et même de toute recherche. Mais il est fait de l'esprit dans lequel le film a été conçu, des intentions auxquelles ses auteurs ont obéi, des buts multiples, dont les uns sont immédiats et les autres lointains, qu'ils se sont proposé d'atteindre.

L'Escadre volante, comme *Marine d'abord!* peut être regardé comme un film essentiellement national. En effet, réalisé avec des moyens purement américains, il nous fait pénétrer dans une des écoles où se forme la jeunesse américaine — celle de la marine — il est consacré à célébrer les exploits de l'aviation navale américaine et il a reçu des pouvoirs publics américains tous les concours dont ses auteurs avaient besoin pour lui donner toute l'importance souhaitable.

Aussi ce film national est-il un grand film, en ce sens qu'il donne à tous ceux qui le voient une idée indiscutable de la grandeur et de la force de l'Amérique et plus particulièrement de l'aviation navale américaine.

Comment, en effet, résister à l'impression que l'on éprouve quand, au cours d'une revue-inspection, on voit d'innombrables escadrilles d'avions s'élaner les unes après les autres et se livrer, dans l'immensité du ciel, à un véritable « carrousel » dont les figures semblent avoir des centaines d'exécutants, ou à celle que nous donne la vue de ce navire

porte-avions d'où les blancs oiseaux métalliques s'envolent en troupes si denses que ses flancs semblent inépuisables?

Comment, lorsque l'on a vu cette suite d'images, ne pas s'interroger? Comment ne pas faire ce raisonnement des plus simples : « On nous a toujours dit que l'Amérique est un peuple pratique et les preuves que cette affirmation est exacte ne nous manquent pas. Alors, dans quelle intention cette force considérable a-t-elle été constituée? Et dans quelle intention le film, qui nous révèle cette force, a-t-il été composé? »

Et sans formuler les autres questions qui vous viennent à l'esprit, on s'arrête, se répétant la phrase qu'écrivait récemment M. Gustave Lebon : « Si j'étais maître de tous les cinémas d'un pays, je transformerais les idées et les croyances des citoyens de ce pays! »

Quand il lançait cette affirmation, M. Gustave Lebon pensait certainement aux Américains qui sont les maîtres exclusifs de tous les écrans des Etats-Unis et qui dans le reste du monde possèdent — ou contrôlent — un nombre, chaque jour plus grand, d'écrans.

C'est évidemment pour influencer les idées et les croyances de tous ceux qui le verront que le film *L'Escadre volante* a été réalisé... C'est pour les convaincre que le pays qui a à son service des forces aériennes aussi considérables, aussi organisées, aussi disciplinées, est indiscutablement le premier peuple du monde et qu'il convient de ne pas lever le petit doigt sans son assentiment.

Et peut-être serions-nous en droit de regretter que le gouvernement français n'ait pas encore compris quelles incomparables possibilités d'information et de propagande possède le cinéma, si, du même coup, nous n'étions amenés à nous réjouir de ce qu'un tel film vienne tout droit d'un pays qui a trop souvent accusé la France de militarisme, voire d'impérialisme — ce qui prouve une fois de plus qu'il convient, même en matière cinématographique, de ne jamais considérer qu'un seul côté des choses.

RENÉ JEANNE.



De gauche à droite : PAUL JORGE, JEANNE MARIE-LAURENT, GABRIEL GABRIO et CLARA DARCEY-ROCHE dans une scène émouvante du beau film d'Henri Fescourt : *Les Misérables*, tiré du célèbre roman de Victor Hugo.

LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN

VICTOR HUGO

LES œuvres romanesques de Victor Hugo ont connu l'adaptation à l'écran dès les débuts du cinéma. Peu d'auteurs, en effet, ont eu une renommée aussi mondiale. « Victor Hugo est commercial — me disait jadis un directeur de cinéma —, chaque fois qu'un de ses titres est annoncé à mon programme, je constate une affluence plus considérable de spectateurs. Le nom du grand romantique m'a permis d'organiser certaines semaines de gala qui ont compté parmi les plus fructueuses de la saison. »

Il est évident que, malgré qu'il soit loin d'être négligeable pour nos exploitants, nous ne nous arrêterons pas au même point de vue que mon interlocuteur, le mot commercial n'entraînant pas toujours avec lui le qualificatif artistique, qui seul doit compter pour nous. Néanmoins nous devons avouer que l'auteur de la *Légende des Siècles* eût pu être moins bien servi qu'il ne l'a été par les réalisateurs qui se sont évertués à retracer les aventures de ses héros.

Certains films tirés de ses romans les plus célèbres ont marqué une date dans l'histoire des images mouvantes et nous ne devons pas oublier qu'un des succès les plus éclatants de l'écran français a été *Les Misérables*, mis en scène par Henri Fescourt, dont nous venons tout récemment encore d'applaudir une version réduite.

De tous les romans écrits par Victor Hugo, *Les Misérables* demeurent à coup sûr le plus considérable. Les cinégraphistes, comprenant tout l'intérêt que présentaient ses principaux personnages, n'ont point négligé cette œuvre. Ils n'ignoraient pas que le théâtre s'en était emparé déjà depuis longtemps et que l'adaptation scénique avait obtenu le plus chaleureux accueil auprès du grand public pendant de nombreuses années. Que ne pouvait-on pas attendre d'épisodes aussi poignants retracés à l'écran? Le cinéma avec la multiplicité de ses décors et avec toutes les merveilleuses possibilités qu'il apportait, n'allait-il point permettre de traduire les

sentiments si divers qui animaient tous les personnages en transportant le spectateur du bague de Toulon à la mesure Gorbeau et à la barricade tragique de la rue Saint-Denis?

C'est un metteur en scène français, Capellani, qui, le premier, à une époque où notre cinéma produisait sans répit et occupait une place enviable sur le marché mondial, se décida à mettre *Les Misérables* à l'écran. L'entreprise s'affirmait délicate, étant donné l'importance du roman, mais le metteur en scène se mit à l'œuvre et, deux ans avant la guerre, nous pûmes applaudir la première version cinématographique des aventures de Jean Valjean. Parmi la distribution on remarqua surtout Henry Krauss, qui s'acquittait avec fougue du rôle principal. Gabriel de Gravone incarnait Marius, la petite Maria Fromet personnifiait Cosette, Milo était Thénardier et Misinguett, Eponine. Le succès du film fut tel qu'il passa sur tous les écrans des États-Unis, où il consacra la réputation de son réalisateur, qui devait plus tard aller travailler outre-Atlantique et réaliser une série importante

de productions avec Nazimova, Marion Davies et Clara Kimball.

Les Misérables ne constituait pas cependant le seul film que Capellani eût adapté d'après Victor Hugo. *Notre-Dame de Paris*, qui devait constituer les débuts à l'écran de Stacia Napierkowska, fut également réalisé dans les studios français et fut applaudi, tant en Europe qu'en Amérique, avec Henry Krauss dans le rôle de Quasimodo. De plus, peu de temps avant la guerre, une des œuvres les plus dramatiques du grand romancier, *Quatre-vingt-treize*, était tournée avec une interprétation de choix : Henry Krauss, Paul Capellani, Mme Barbier, Krauss, Garnier et Max Charlier.

On sait quelles furent les tribulations de *Quatre-vingt-treize* ! Tout d'abord, les dernières scènes du film, la mort de Cimourdain et de Gauvain se trouvèrent réalisées le jour même de la mobilisation. Les bleus et les chouans qui, jusque-là, avaient participé à l'interprétation s'en furent, les uns et les autres, rejoindre leurs régiments... Les guerillas et les embuscades à travers



Une scène de *Notre-Dame de Paris*, réalisation américaine qui rappelait, d'assez loin, le roman de Victor Hugo et dans laquelle LON CHANEY, que l'on voit au centre, se classait, par sa création de Quasimodo, au premier rang des artistes de composition.



L'Homme qui rit, adapté par Paul Leni, fut très discuté ainsi que CONRAD VEIDT, qui interprétait le rôle principal. Le voici dans une scène de ce film aux côtés d'OLGA BACLANOVA.

les landes et les marais, exécutées devant l'appareil de prises de vues, devaient laisser place à une guerre plus sanglante, dont beaucoup n'allaient point revenir. Dans la suite, son metteur en scène, une fois parti aux États-Unis, le film fut interdit par la censure qui n'admettait pas, à un moment où tous les Français s'unissaient pour repousser l'ennemi commun, que l'on évoquât sur nos écrans les luttes fratricides de jadis... Il fallut attendre, et quand, en 1919, *Quatre-vingt-treize* passa dans nos salles, enfin autorisé, il commençait à dater un peu et les progrès, réalisés depuis son achèvement par les Américains, empêchèrent quelque peu de rendre hommage à l'habileté des artistes et du réalisateur, qui eussent obtenu en 1914, si la bande était passée en son temps, un véritable triomphe.

Le conflit mondial permit aux Américains de prendre sur nous une avance considérable dans le domaine cinématographique. En possession de capitaux suffisants, ils s'occupèrent, à leur tour, de mettre à l'écran les chefs-d'œuvre de quelques-uns de nos grands auteurs. La version américaine des *Misérables* fut tournée pendant la guerre par la Fox Film, avec William Farnum comme prin-

cipal interprète. Le film ne fut point projeté en France, mais le succès qu'il obtint dans son pays d'origine s'affirma, paraît-il, considérable.

Pourtant chez nous, en dépit de difficultés de toutes sortes, un nouveau roman de Victor Hugo était animé devant l'objectif par André Antoine : *Les Travailleurs de la Mer*. Le sujet ne se prêtait que fort peu à une adaptation cinématographique. Il faut rendre justice à son réalisateur qui sut magistralement l'animer pour l'époque. Le drame, tourné en Bretagne, au milieu d'impressionnants décors maritimes, eut pour protagonistes des artistes de talent : Romuald Joubé, Andrée Brabant, Armand Tallier.

Quelques années passèrent ensuite. On eût pu croire que Victor Hugo se trouvait désormais délaissé par les cinégraphistes et que les exploits de Rio Jim ou des ingénues Américaines captivaient seuls l'attention du public mondial, quand l'Universal prépara la réalisation d'une seconde version de *Notre-Dame de Paris*. L'entreprise était gigantesque, mais ses animateurs ne reculèrent devant aucune dépense pour la mener à bien. Une *Notre-Dame* fut construite en Californie avec tout un quartier de

maisons du moyen âge. Les dollars ne furent point épargnés. On fit appel, pour interpréter le rôle de Quasimodo, à l'étonnant Lon Chaney, « l'homme aux cent visages ». La carrière du film fut brillante et répondit aux espoirs de ses réalisateurs, en dépit de quelques erreurs et de quelques anachronismes. Outre Lon Chaney, la distribution réunissait les noms de Patsy Ruth Miller, Norman Kerry, Ernest Torrence et Raymond Hatton.

Ensuite, ce fut non sans plaisir que l'on apprit qu'on allait réaliser chez nous une nouvelle version des *Misérables*. Henri Fescourt aborda le film divisé en quatre époques et s'entoura d'un groupe d'artistes choisis parmi les meilleurs : Gabriel Gabrio (Jean Valjean), Jean Toulout (Javert), Sandra Milovanoff et Andrée Rolane (Cosette et Fantine), Paul Jorge (Mgr Myriel), Saillard (Thénardier), Nivette (Eponine), Renée Carl (la Thénardier), Jeanne Marie-Laurent, Clara Darcey-Roche, etc... Il n'est pas besoin que nous rappelions à nos lecteurs l'accueil triomphal fait à cette production, il demeure encore présent à toutes les mémoires et a su amplement prouver que nous étions à même, en France, de mener à bien des œuvres de valeur.

Moins heureuse a été plus récemment la réalisation, outre-Atlantique, de *L'Homme qui rit*, avec, comme principaux interprètes, Conrad Veidt et Mary Philbin. Le sujet ne prêtait d'ailleurs que médiocrement à une adaptation à l'écran et son metteur en scène, Paul Leni, ne sut pas aussi habilement se jouer de la difficulté que ne l'avait fait chez nous, jadis, André Antoine, avec *Les Travailleurs de la Mer*.

Si nous mettons à part l'œuvre poétique de Victor Hugo, et si nous rappelons pour mémoire ses pièces de théâtre qui ont été aussi filmées bien avant la guerre : *Ruy Blas*, *Marion Delorme*, *Le Roi s'amuse*, *Lucrece Borgia*, nous pouvons constater que deux de ses œuvres demeurent constamment à la portée des cinégraphistes et leur permettent d'obtenir de brillants succès : *Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables*. Le premier de ces romans a été filmé deux fois, le second trois fois, mais il est bien probable que, tant en France qu'à l'étranger, leurs sujets tenteront de nouveau les

cinégraphistes et que nous en reverrons dans quelque temps de nouvelles versions, différemment conçues peut-être mais dont la réalisation et l'adaptation ne sauraient nous laisser indifférents tant demeure universelle la renommée de leur génial auteur.

ALBERT BONNEAU.

EN MER, AVEC "TARAKANOWA"

(De notre correspondant particulier à Nice)

Depuis plusieurs mois, des ouvriers travaillaient dans le port au vaisseau de *Tarakanowa*. M. Raymond Bernard, en me montrant, à l'atelier, le si important château d'arrière en construction, m'avait invitée à monter à bord.

Seulement depuis que les prises de vues avaient commencé en mer, chaque matin, à six heures, le bâtiment doublait le cap Ferrat et il ne rentrait que le soir dans la rade de Villefranche. Enfin, un jour, il resta amarré.

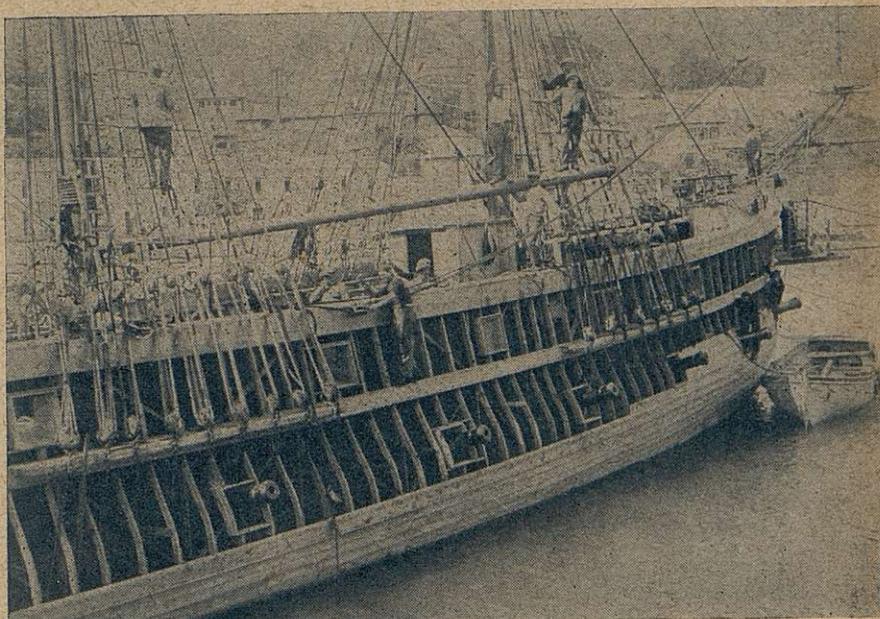
Après quelques signaux, un canot automobile vint accoster le quai, j'embarquai.

Spectacle plein d'imprévu : un trois-mâts, toutes voiles roulées, avec ses trois rangées de canons superposées et ses deux châteaux ouvragés, vers lequel nous conduisait une embarcation à moteur ! Puis, trop occupée pour lever les yeux, je ne vis plus rien, en haut de l'échelle, que des mains tendues.

Il y avait beaucoup de monde à bord : l'équipage en petite tenue et des hommes en perruque Louis XV. En pantalon blanc, coiffé d'un feutre mou et, à portée de sa main, la serviette de cuir dont il se sépare rarement, je reconnais M. Raymond Bernard, de qui l'accueil est toujours si cordial. A côté de lui M. Jean Hémard, que sa casquette fait ressembler à René Lacoste, et puis tout l'état-major du metteur en scène. M. F. Boët, le régisseur (une manière de Mussolini de la figuration). Le perruquier-maquilleur dont le nom m'échappe, mais qui paraît être un grand personnage, — avec ses quatre aides, il frise souvent 400 perruques le soir,

M. Raymond Bernard l'a ramené d'Allemagne, pour son expérience du maquillage spécial à l'incandescence ; — à ce pauvre perruquier n'a-t-on pas persuadé que l'ingestion de cacahuètes l'immuniserait contre le mal de mer ! M. Detray, le costumier, un autre grand personnage, fournisseur de la Cour, de l'armée, des bohémiens et des religieuses ! Mme Laure, la précieuse habilleuse. Et puis des machinistes. M. Tomatis, le photographe, est là aussi. Je n'aperçois pas M. Lucas, mais M. Kruger, le chef opérateur, coiffé du calot des marins américains, est là-

Joueur d'Echecs ? M. C. Bert, est le premier artiste que nous ayons entendu parler à l'écran : il présentait le procédé Gaumont. Actuellement il est amiral, aussi répond-il avec autorité à nos questions, touchant sa frégate. Je n'avais pas reconnu Orloff tout d'abord dans ce grand jeune homme vêtu ou... dévêtu d'une manière athlétique. M. Olaf Fjord parle sport. Avec Edith Jehanne nous causons littérature ; j'apprends sa sympathie pour *La Dame aux Camélias*, *Le Rêve*, de Zola. Peut-être abandonnerait-elle bientôt le cinéma. Boutade ?



Dans le port de Villefranche on travaille à transformer, pour *Tarakanowa* ce trois-mâts mixte de 700 tonnes en un vaisseau de ligne de la marine russe du XVIII^e siècle.

haut, sur la vergue du grand mât.

L'animateur de *Tarakanowa* expliqua son inaction momentanée : aujourd'hui, suivant le capitaine du bâtiment, le vent rendait la sortie dangereuse ; mais les figurants étant là, M. Bernard les avait fait embarquer avec l'espoir de tourner un peu ; seulement le soleil disparut souvent.

Voici M^{lle} Edith Jehanne ; l'ample robe de *Tarakanowa* a des reflets lunaires. Puis M. Camille Bert aussi connu au théâtre qu'au cinéma. Vous souvenez-vous du major Nicolaïeff, du

Au moment de protester, ma chaise et le pont s'enfoncent doucement...

M. Raymond Bernard, avec un sourire exquis, qui corrige ce qu'une pareille démonstration pourrait avoir d'intimidant, m'annonce qu'on va tirer le canon en mon honneur.

L'opération a lieu : le vaisseau se tient bien, moi aussi, les bouches à feu rougeoient...

On tourne...

SIM.

Le Congrès de la Fédération Internationale des Directeurs de Cinémas

La semaine dernière, 1.200 délégués, représentant les vingt-sept États de la Fédération internationale des directeurs de cinémas, se sont réunis à Paris, sous la présidence de M. Léon Brézillon, président de la Fédération et président du Syndicat français des directeurs de cinémas, pour étudier les questions intéressant l'exploitation.

A la séance solennelle d'ouverture, qui eut lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne sous la présidence de M. François-Poncet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, M. Brézillon souhaite la bienvenue aux délégués des nations européennes, et ceux-ci répondirent en des discours de la plus franche cordialité.

Dans son discours, M. François-Poncet, faisant allusion aux préoccupations de l'heure présente, affirma les nécessités d'échanges entre les pays producteurs de films.

« Je crois, a-t-il dit, qu'un pays qui ne voudrait connaître que sa propre production cinématographique et qui chercherait à conquérir à son profit la maîtrise absolue des écrans étrangers, ou bien, à interdire à ses écrans d'accueillir la production étrangère, je crois que ce pays servirait mal ses intérêts les plus généraux et même les intérêts particuliers de son industrie cinématographique. »

Un peu plus loin :

« La vérité et la santé me paraissent être à égale distance d'une muraille de Chine, fermée à toutes les pénétrations du dehors, et d'une lande, tellement ouverte à tous les vents, et tellement battue par eux que l'herbe même n'y peut pousser. »

Au cours de ses travaux, le Congrès a affirmé la nécessité d'une production nationale européenne, et la protection, dans chaque pays, de cette production et son encouragement qui ne peut être obtenu qu'en favorisant la production du film, tout en tenant compte des besoins des directeurs de cinémas de chaque pays.

Abordant la question du film sonore, le Congrès a émis des vœux souhaitant que tous les films sonores puissent être passés sur n'importe quel appareil et que les usages en cours appliqués à la location des films muets soient continués pour celle des films sonores; enfin, que le pourcentage sur les recettes ne soit pas exigé pour les films sonores comme c'est actuellement le cas; qu'une protestation énergique soit faite contre le prix

manifestement exagéré demandé pour les installations d'appareils spéciaux au film sonore.

Avant la clôture de la séance, M^{me} Hélène Vacaresco se félicita du vœu du Congrès bannissant les films de haine.

Les présidents des délégations se rendirent à l'Élysée, où M. Brézillon les présenta à M. Doumergue, président de la République, qui les félicita de leurs efforts et les remercia d'avoir choisi Paris comme lieu de réunion.

Puis, à l'issue du Congrès, les délégués furent reçus à l'Hôtel de Ville où MM. Lemarchand, président du conseil municipal, et Renard, préfet de la Seine, rendirent tous deux hommage « aux hommes d'initiative et de progrès qui ont si efficacement enrichi et orné la vie collective ».

Le soir, un banquet de clôture, présidé par M. Hennessy, ministre du Commerce, avait réuni à la salle Wagram les congressistes auxquels s'étaient jointes de nombreuses personnalités. Le ministre, dans son discours, affirma la nécessité d'un bloc européen du cinéma dont la réalisation servirait la « cause de la paix ».

L'Association de la Presse professionnelle cinématographique avait tenu à recevoir les confrères étrangers venus suivre les travaux du Congrès et les avait conviés à un déjeuner qui fut présidé par M. Jean Sapène, président d'honneur de l'Association.

Au dessert, M. Fouquet, président, souhaita la bienvenue aux congressistes et remercia M. Jean Sapène de s'être joint à ses confrères de l'A. P. P. C.

— Vous êtes deux fois des nôtres, lui dit-il, comme journaliste et comme animateur du film français.

Après lui, MM. Harris, au nom de la presse anglaise; Janni Manlio, de la presse italienne; Bredow, de la presse allemande, apportèrent le salut cordial de leur pays et affirmèrent leur collaboration la plus étroite pour la réalisation d'une entente cinématographique européenne.

Pour finir, M. Jean Pascal, vice-président de l'Association, émit le vœu — unanimement approuvé — que la presse cinématographique européenne se réunisse en un Congrès l'an prochain à Bruxelles, en même temps que la Fédération internationale des directeurs de cinémas.

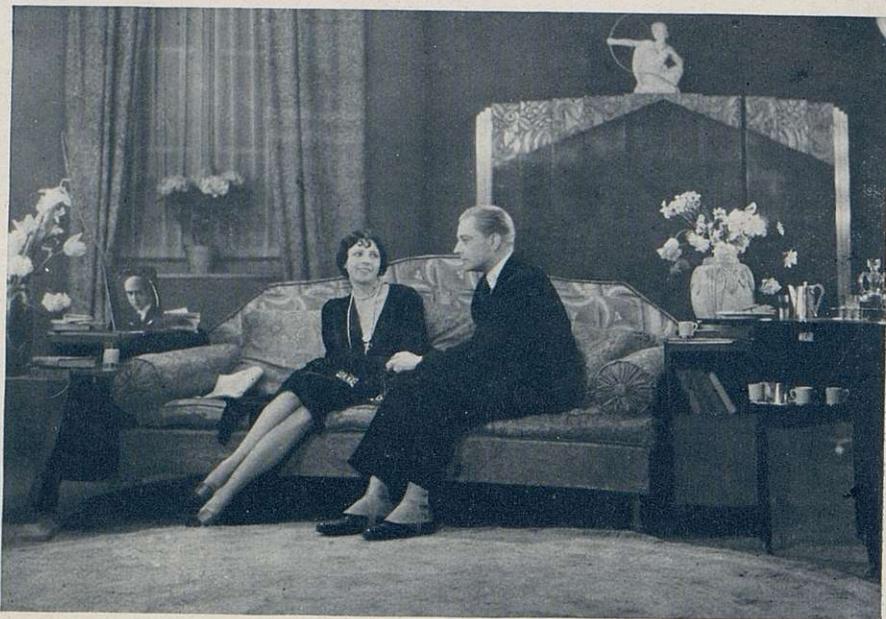
JEAN DE MIRBEL.

« EROTIKON »



« Erotikon » est la première super-production tchèque que l'on verra en France. Elle sera donnée en vision corporative, le 19 juin, dans la série des grandes présentations que la nouvelle firme « Omega Location » fait à l'Empire les 17, 19, 25 et 26 de ce mois. Le sujet, particulièrement délicat, a été traité avec tact. « Erotikon » est l'œuvre de Gustav Machaty, premier assistant d'Eric Von Stroheim pour « Folies de Femmes ». Les principaux interprètes sont Ita Rina, Olaf Fjord et Luigi Serventi.

" DEUX BALLES AU CŒUR "



Diana Hart et Jack Trevor dans une scène de cette production que réalisent Jean Milva et Claude Heyman pour la Néo-Film.



Lily Février, nouvelle venue à l'écran, et Jack Trevor, qui joue cette scène dans une position vraiment incommode.

LES METTEURS EN SCÈNE DU CINÉMA SOVIÉTIQUE

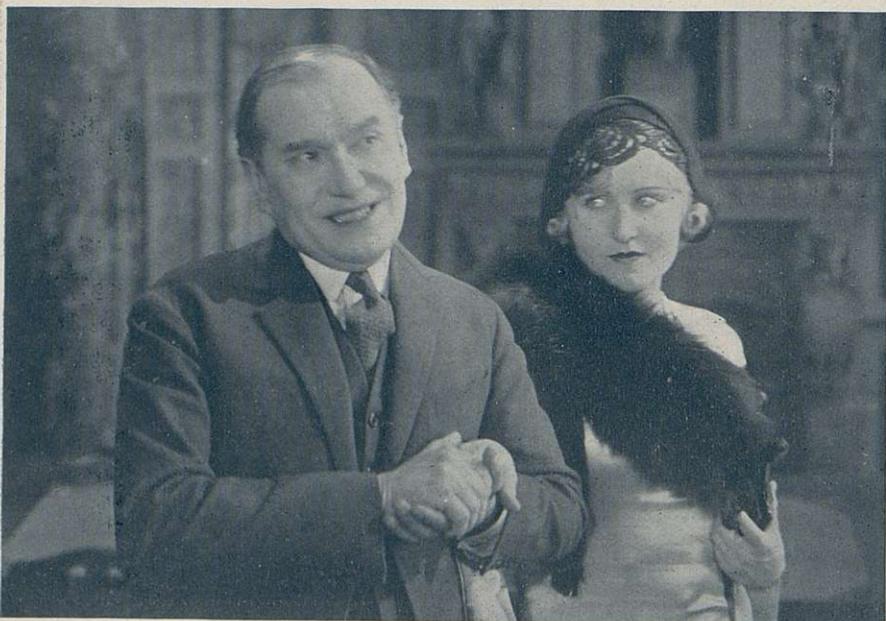
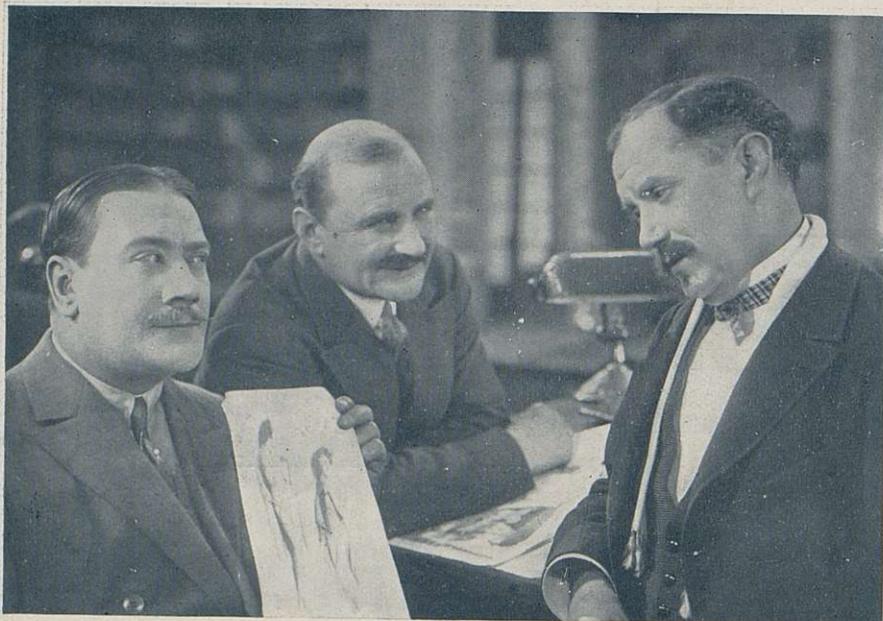


(Photo Rap.)

OLGA PREOBRAJENSKAIA

L'une des plus originales figures de la nouvelle école soviétique, dont l'un de ses meilleurs films, édité en France par Pax-Film : « Le Village du Péché » (Les Femmes de Riazan), obtient un énorme succès au Colisée.

" LA MEILLEURE MAITRESSE "



Deux scènes de ce film que réalise René Hervil, où l'on voit, sur notre premier cliché, Tramel avec ses camarades, sur le second, le même artiste et Danièle Parola qui, avec Sandra Milovanoff, sont les interprètes de cette production.

FILM D'ART — AUBERT ÉDITION

Echos et Informations

« Verdun » à Berlin.

Léon Poirier, l'éminent réalisateur de *Verdun, visions d'histoire*, est allé à Berlin pour assister à la première de son film qui passe à la Mozart Saal. Le titre a été changé pour l'Allemagne, où le film s'appelle *Pages d'héroïsme de deux peuples*. C'est l'esprit de Locarno à l'écran.

L'expédition « Caïn ».

La réalisation de *Caïn*, que va entreprendre Léon Poirier à Madagascar, nécessitera une véritable expédition, car l'ardent metteur en scène de *Verdun, visions d'histoire*, emporte plus de trente tonnes de matériel. Et Thomy Bourdelle, qui sera l'interprète du principal personnage du film et l'organisateur du séjour dans la brousse, est parti déjà pour Marseille où, en bon fourrier, il assurera l'embarquement du matériel.

« La Fin du monde ».

Abel Gance a terminé le découpage de son nouveau film qui sera une grandiose évocation des phénomènes célestes. Les prises de vues commenceront prochainement aux studios de Joinville. Les extérieurs seront tournés en partie dans les Pyrénées.

Étoiles en voyages.

Florence Vidor, qui est mariée maintenant au célèbre violoniste Sascha Heifetz, est depuis quelques jours à Paris. Cette sympathique artiste, qui fut mariée une première fois avec le metteur en scène King Vidor, a conservé, comme l'on sait, le nom auquel elle a contribué à donner un si vif éclat.

— Adolphe Menjou et Kathryn Carver sont également pour quelque temps à Paris. *Cinémagazine*, qui a recueilli leurs impressions de voyage, les publiera la semaine prochaine.

« Jalousie ».

C'est le titre du premier film que Jacques Feyder réalise en ce moment à Hollywood. Le film sera sonore mais non parlant et Greta Garbo en est la vedette.

Un plagiat.

Notre collaborateur Valentin Mandelstamm vient de nous adresser d'Hollywood le câble suivant :

« Magazine « Pour Vous », 16 mai, cite enquête Louis Thomas, plagiat textuel mon étude films parlants publiée *Cinémagazine*, demande prendre connaissance enquête Thomas et protester formellement contre incroyable procédé.

MANDELSTAMM. »
Nous publions sans commentaires nous réservant de revenir à huitaine sur cette question.

Le Contingentement en Espagne.

Un projet de contingentement est à l'étude en Espagne. Il prévoit une limitation s'échelonnant sur dix années.

Mariage d'étoiles.

On nous annonce que le mariage de Joan Crawford, la vedette des *Nouvelles Vierges*, avec Douglas Fairbanks junior, a été célébré ces jours derniers à New-York, à l'église Saint-Malachy.

« Ces Dames aux chapeaux verts ».

André Berthomieu a commencé, au studio Gaumont, la réalisation de *Ces Dames aux chapeaux verts* dont la distribution comprend les noms de Jean Dehelly, Alice Tissot, Simone Mareuil, René Lefebvre, Thérèse Kolb, Gina Barbieri, Gabrielle Fontan, Paul Velsa, Denetbourg, Diener.

Perinal et Isnard sont chargés des prises de vue tandis que Claude Moullins assiste le réalisateur.

A l'Union des Artistes.

A la suite de la dernière Assemblée générale, la Section cinématographique de l'Union des Artistes se trouve, pour l'exercice 1929-1930, composée de : MM. Jean Angelo, Henri Baudin, Pierre Blanchard, Gandé, Jean Dax, Gabriel de Gravone, Philippe Hériat, Henry Krauss, Marcel Levesque, Daniel Mendaille, Jean Peyrière, Émilien Richaud, Georges Saillard et Jean Toulout. Le bureau de la Section cinématographique comprend : président, Jean Toulout ; vice-présidents, Daniel Mendaille et de Gravone ; secrétaire, Philippe Hériat.

Estelle Brody à Paris.

La vedette de *Mademoiselle d'Armentières*, héroïne de France, vient de passer quelques jours à Paris. Elle a été félicitée par tout le monde pour son interprétation du rôle de la vaillante petite Française : *Mademoiselle d'Armentières*, et, à tous ceux qui lui faisaient ce compliment, elle répondait avec son gracieux sourire : « Mais cela n'est pas étonnant, car, comme vous savez, ma mère est Française ». Voilà donc une nouvelle bien confirmée.

« Paroles et Musique ».

C'est le titre d'un film parlant dont le scénario a été composé par notre directeur M. Jean Pascal. L'action est située dans le monde du music-hall et de l'édition musicale. Biscot y interprétera un rôle qui lui permettra d'utiliser toutes les ressources de son talent. Le rôle principal féminin sera confié à une jeune artiste qui obtient en ce moment un très grand succès dans un établissement des Champs-Élysées.

« Cagliostro ».

Le Paramount a retenu le film de Richard Oswald, c'est un nouveau succès pour les Films Albatros qui ont déjà eu dernièrement les Messieurs de cette belle salle avec *Les Nouveaux Messieurs*.

Jackie Coogan opéré de l'appendicite.

Le « Kid » est tombé subitement malade la semaine dernière et chacun redoutait une issue grave. Les docteurs ont diagnostiqué une attaque d'appendicite et Jackie Coogan a été aussitôt opéré. Son état est aujourd'hui satisfaisant. Qu'il trouve ici nos vœux de prompt rétablissement.

On tourne à Luna-Park.

Le « bug » est cette sorte de grand baquet muni d'un banc circulaire et monté sur des roulettes qui se déplace sur un rail unique et qui procure des sensations violentes à la manière des montagnes russes. C'est la grande attraction de Luna-Park. Jugez quelles sensations ont éprouvées Danièle Parola et Albert Préjean en tournant de longues scènes de *Carnot 47-88* dans un semblable appareil!

Pierre Ramelot, le scénariste, n'aura rien épargné à ses interprètes.

L'autre jour, Danièle Parola poussait de tels cris qu'on regrettrait qu'un appareil sonore ne les enregistrât point... Mais la blonde artiste se rassura vite et ne put s'empêcher de dire en descendant, parodiant une réclame célèbre : « Tourner dans un « bug » devient un plaisir... quand c'est pour un film! »

Petites Nouvelles.

La Femme et le Pantin, le grand film de Jacques de Baroncelli, vient de remporter un énorme succès au théâtre Paramount. Grâce au talentueux réalisateur qui la dirigea, Conchita Montenegro est désormais considérée comme l'une des grandes vedettes de l'écran.

— *Le Village du péché*, qui, avec une vérité saisissante, nous fait vivre la promiscuité de l'isba, et met en valeur toutes les qualités du jeune cinéma russe, remporte au Colisée un succès considérable.

— Les photographies du film *Autour de l'Argent*, parues dans le dernier numéro de *Cinémagazine*, sont de Jean Dréville, l'auteur du film réalisé d'après l'œuvre de Marcel L'Herbier.

— La photographie de Maria Jacobini, qui illustre le verso de la couverture du dernier numéro de *Cinémagazine*, était de G.-L. Manuel frères.

LYNX



Une scène de Finis Terræ, le film de Jean Epstein, qui fut inscrit au programme d'ouverture de « L'Œil de Paris ».

UN ÉTAT DANS L'ÉTAT

LES SALLES SPÉCIALISÉES

LORSQUE Tallier et Myrga fondèrent les Ursulines, l'entreprise était grosse de risques. On ne pouvait prévoir quelle serait la réaction du public devant un genre d'exploitation si nouveau. Mais depuis, un succès mérité étant venu couronner l'effort de ces deux audacieux, de temps à autre, nous apprenons la naissance d'une nouvelle salle spécialisée.

Dans le chaos où se débat le cinéma en général, et le cinéma français plus particulièrement, les salles spécialisées sont l'unique espoir qui nous reste de ne pas voir mourir tout à fait un art qui nous est cher.

C'est la seule lueur à l'horizon.

Charensol disait dernièrement, à propos des salles d'exception, « qu'elles auraient sans aucun doute, demain, une action très réelle sur la production cinématographique. »

Sans aller jusqu'à le prétendre personnellement, nous ne pouvons nous empêcher de trouver le chemin admirable quand nous jetons un coup d'œil en arrière...

Vous imaginez-vous le succès d'hilarité qu'aurait eu en 1924 le monsieur,

en état de veille, déclarant à un grave auditoire de personnalités cinématographiques :

« Je vois une inconfortable petite salle de quartier, mais qui porte le nom charmant de Coquet-Cinéma. Actuellement on y donne *Barrabas* les samedi, dimanche et lundi de chaque semaine. Dans quelques années, on y passera des films américains qui tiendront l'affiche quatre mois. Une file d'autos stationnera chaque soir à la porte et la foule y viendra admirer un film américain contant les amours d'un gentil mécanicien et d'une petite téléphoniste. »

Un producteur lui aurait déclaré tout net : « Le film américain ? Mais il est mort. Parlez-moi de ma dernière Production (on ne disait pas encore super) en dix-sept épisodes. Ça c'est de l'art ! »

À quoi n'eût pas manqué d'ajouter un non moins important personnage : « Mon public, m'ôssieu, ne se dérangera jamais pour voir une niaiserie sentimentale. Mon public, m'ôssieu, n'aime que les grandes machines historiques ! »

Puis, pour une fois, éditeurs et exploitants eussent été d'accord pour faire

entrevoir au « M'ôssieu » les deux portes phénoménales d'un asile d'aliénés, se refermant sur sa personne...

Et pourtant, cela est. Non seulement une salle de cinéma connaît une telle vogue, mais elle n'est pas seule. Le Vieux-Colombier fut le précurseur, les Ursulines ne firent que suivre le mouvement, puis le Ciné Latin, tous trois d'un genre assez différent.

En quinze mois, ces salles ont plus que doublé. Le Studio 28, les Agriculteurs, le Studio Diamant, l'Œil de Paris ont ouvert leurs portes.

Et demain, d'autres encore...

Combien seront-elles dans un an les salles qui nous ont révélé rien que pour la France : Cavalcanti, Chomette, Man Ray, Kirsanoff, Allegret, Sauvage, Dreuille et Lacombe ?

Combien seront-elles celles qui nous font connaître les œuvres les plus personnelles de tous les réalisateurs dignes de ce nom : les Pabst, Feyder, Clair ou Stroheim, Leni, Lubitsch, Epstein ou Paul Féjos.

Si les dirigeants actuels du cinéma français dédaignent encore la clientèle

des salles spécialisées, est-ce pour cela faire preuve d'un trop grand optimisme que de croire à la victoire de ce qui n'est actuellement, dans le royaume du cinéma, « qu'un État dans l'État »

Qui eût pu prévoir en 1924...

Car il est bien certain que, loin d'aller en augmentant, la clientèle habituelle des cinémas tend, au contraire, à diminuer.

Eccœurés, rebutés par l'effroyable système de location à la petite semaine (où un directeur de salle désirant un film intéressant est tenu de s'engager pour plusieurs médiocrités), les 2.500.000 Français qui vont au cinéma seront bientôt réduits de moitié si aucun changement n'est apporté à l'état actuel.

C'est cela qui nous fait croire à la victoire des salles spécialisées. Qu'une telle action ne se limite pas à la capitale, qu'elle s'étende à certaines grandes villes de province et, tôt ou tard, les producteurs devront compter avec ce nouveau public.

Songez à l'extension que prendrait la petite minorité actuelle qui fréquente les



Une scène de La Rue sans Joie, le film de Pabst, qui nous fit connaître GRETA GARBO et qui inaugura le Studio des Ursulines.

salles spécialisées, si un tel fait se produisait ! Et que faudrait-il pour cela ? Un peu d'entente et d'initiative.

A ce moment, mais à ce moment-là seulement, les salles d'exception pourraient avoir une influence très sensible sur la production courante.

Pour l'instant, leur rôle consiste à nous révéler les jeunes pionniers du cinéma de demain et à attirer notre attention sur des œuvres remarquables qui, sans leur appui, seraient passées inaperçues.

C'est assez pour mériter notre admiration et nos encouragements

MARCEL CARNÉ

DIX MINUTES AVEC JACK TREVOR

Murs gris bleu, émail miroitant de photos ruisselant en cascades des valises, décoration cubiste de malles



JACK TREVOR.

noires, escamotées par des boys de revue... Tension... Vibration d'un disque lointain... Rumeur des Champs-Élysées... Ordres et chocs accompagnent les images « du départ de Jack Trevor pour Berlin ».

Précis, attentif, Vérande, son manager, posé à travers le décor, tire sa montre : L'as britannique surgit : complet gris clair, calme, yeux bleus levés, il parle de « perspectives » en visionnaire.

« Je vais tourner probablement le principal rôle du prochain film d'Abel Gance : *La Fin du monde*, thème astronomique ».

Peu à peu le timbre doux et sourd de sa voix s'éclaircit ; il s'étire, levé, à contre-jour, silhouette immense. Détendu soudain, Jack Trevor sourit, une lueur jaillit de ses yeux clairs.

— Quand j'ai tourné mon premier film — en 1920 — en Angleterre, j'avais vingt-cinq ans ; ballotté un matin dans un flot de figurants, je fus repéré et engagé pour un rôle dramatique ; ce fut un prélude pour quarante-sept films. J'ai tourné sans désemparer à Berlin, tout d'abord avec Lya Mara, puis à Hollywood avec Karl Lemley (Union Films).

« En effet, j'ai affectionné certain rôle sobre, contenu, traversé de scènes dynamiques dans *Flammes* (Ufa), avec Olga Tschekowa ; enfin je viens de réaliser, sous la direction de M. Jean Milva, une comédie sentimentale et sportive dans un des coins les plus charmants de la campagne française : à Morfontaine et Senlis, avec Lily Février : *Deux balles dans le cœur* ! Rassurez-vous ! il s'agit de golf !

Vérande se lève et déclare que l'heure du rapide est proche.

Déclics, souhaits, démarrage...

A.-P. BARANCY.

LE PREMIER « MONTE-CRISTO ».

Au moment où le film réalisé par Henri Fescourt vient d'être présenté, il nous paraît intéressant de rappeler la distribution de la première version cinématographique de l'œuvre d'Alexandre Dumas père et Auguste Maquet, qui fut tournée en 1914-1916 par les soins de Pouctai : Edmond Dantès : Léon Mathot ; baron Danglars : Colas ; comte de Morcef : Garat ; Cadrouse : Gilbert Dalleu ; abbé Faria : Marc Gérard ; Dantès père : Doubleau ; Morel : Duparc ; Bertuccio : Gaston Modot ; de Villefort : Albert Mayer ; Benedetto : Brodski ; Mercédès : Nelly Cormon ; Haydée : Madeleine Lyrisse ; Albert de Morcef : Jacques Robert.

De l'ancienne distribution ne subsiste que Gaston Modot, qui, du rôle de Bertuccio, est passé à celui plus important du comte de Morcef.

UN FILM DE « FLAMBEAU »

L'ÉTREINTE JUSTICIÈRE

Le chien, fidèle compagnon de l'homme, a toujours été éminemment sympathique à l'écran. Le cinéma, qui rend possibles les truquages, permet, par un habile enchaînement des scènes, de faire jouer les animaux avec un naturel que leur envie bien des artistes ; et sans le moindre effort

Jerry Randal, fils d'un riche entrepreneur, ne pense qu'à s'amuser, au désespoir de son père qui voudrait bien le voir lui succéder dans les affaires. Trompé par les apparences, Richard Randal accorde sa confiance à son neveu Paul Loritz, lequel, d'une ambition effrénée, cher-



JOHNNY WALKER et le chien FLAMBEAU dans L'Étreinte Justicière.

apparent. Qu'on se rappelle l'engouement du public pour *Rin-Tin-Tin*, *Furax*, et puis dernièrement, pour *Flambeau*.

C'est encore la merveilleuse vedette canine du *Sentier Argenté* que nous retrouvons dans *L'Étreinte Justicière*, qu'Excella-Films nous a présenté.

Mais le réalisateur ne s'est pas contenté d'un chien sympathique, il lui a cherché un compagnon capable, lui aussi, de faire vibrer la « corde sensible », un bambin de cinq ans. Celui-ci défendu par celui-là. Dès lors la partie était gagnée d'avance. L'attendrissement guettait le spectateur.

L'histoire en elle-même importe peu. On sent que tout est subordonné à la mise en valeur de Flambeau, cette admirable vedette... à quatre pattes, et du bambin dont il a la garde.

che, par tous les moyens, à hériter de l'immense fortune de son oncle. Jerry a pourtant bon cœur, comme le prouve son affection pour ses insé-

parables compagnons, Flambeau, chien-loup, et un petit orphelin, Freddie, qu'il a accepté ; mais, caractère faible, il subit l'influence néfaste de Loritz. Son père mort, il laissera même celui-ci diriger ses affaires. Naturellement, Paul en profite pour commettre des malversations et pour rendre Jerry responsable des signatures qu'il a obtenues malhonnêtement de lui. Tout s'arrangera, grâce à un codicille ajouté par le père à son testament et dévoilant la trahison de Paul.

Naturellement, c'est la ruse, l'intelligence et le courage de Flambeau qui permettront cette fin optimiste.

Le réalisateur de ce film ne cherche qu'à distraire, à peu près au même titre

que le dresseur de chiens savants cherche à amuser les spectateurs du cirque.

Il faut croire que son film n'est pas si mal fait, car, à aucun moment, nous n'avons eu l'impression de nous ennuyer.

À côté du chien prodigieux Flambeau, le rôle du bambin est tenu, avec un naturel charmant, par le petit Freddie Frédérick. Pour une fois, le jeune premier et l'ingénue n'ont pas les principaux

rôles. Ils semblent en prendre aisément leur parti et font, malgré tout, preuve d'un certain talent.

Avouons aussi qu'il ne faut pas manquer de courage pour jouer le rôle du « villain » dans cette histoire. Les deux traîtres en savent quelque chose, qui ont eu à subir maints corps à corps avec un chien qui ne leur ménageait pas ses coups.

J. DE M.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES DAMNÉS DE L'OCÉAN

Interprété par GEORGE BANCROFT, BETTY COMPTON et OLGA BACLANOVA.
Réalisation de JOSEF VON STERNBERG.
(Paramount.)

Nous ne sommes pas près d'oublier *Les Docks de New-York*. C'est le titre véritable du film de Sternberg, il est évocateur. Un seul film a suffi à rendre célèbre cet Autrichien travaillant en Amérique — comme Paul Féjos. Et si, depuis, *Crépuscule de gloire* nous a semblé moins puissant, *Les Docks de New-York* viennent à point — avant *La Rafle* — nous confirmer le talent exceptionnel de Josef von Sternberg. C'est actuellement, avec Stroheim, Murnau et le King Vidor de *La Foule*, le meilleur réalisateur d'outre-Atlantique.

Son film, d'une humanité poignante, ressemble à un roman de Jack London par l'atmosphère qui l'entoure, tandis que l'on pense à certaines œuvres des Russes par la pitié qui s'en dégage.

L'estaminet des *Docks de New-York* est comme tous les estaminets des ports de commerce : un des symboles de l'aventure. Celle-ci, bien souvent, se présente sous le visage d'une fille, et qu'un soutier l'épouse sans réfléchir ne peut paraître invraisemblable.

À plus forte raison, s'il vient de la retirer des flots, où la malheureuse tentait de se suicider.

Ce qu'il est impossible de traduire ici, ce sont les scènes hallucinantes traitant de la vie des soutiers aux corps ruisselants de sueur ; leurs tristes plaisirs : femmes et alcool, au cabaret où ils viennent faire escale et dépenser en une nuit leur paye d'un mois.

Naturellement, il ne peut s'agir dans ce film de « bavures » ou de longueurs. Avec une sûreté admirable, dans un mouvement qui ne se ralentit pas un seul instant, le film de Sternberg « vous tient et ne vous lâche pas ». Vous ne vous appartenez plus et ce n'est que longtemps après le mot « fin » que vous redevenez vous-même.

N'attendez pas que je vous parle d'interprétation. George Bancroft, Betty Compton et Olga Bacanova sont à la hauteur de la réalisation et leur jeu a la puissance de celle-ci ?

Ainsi, au milieu des médiocrités courantes, périodiquement, un film nous fait entrevoir que, tout de même, « il y a autre chose » et que les comédies insipides et les drames à grand spectacle ne sont pas, véritablement, le cinéma. Nous irons revoir *Les Docks de New-York*, pardon, *Les Damnés de l'Océan*.

TU TE VANTES

Interprété par WILLIAM HAINES et ANITA PAGE.
Réalisation de SAM WOOD.
(Metro-Goldwyn-Mayer.)

Tu te vantes porte bien la marque de son pays d'origine. Les deux types sympathiques du reporter américain et de la petite figurante de music-hall, la tendre idylle qui suit leur rencontre font songer à *Solitude*. Même perfection dans le détail, même gentillesse dans le jeu des interprètes.

Puis, brusquement, le film tourne court sans que l'on sache pourquoi. Cela commence par des scènes d'émotion, où le réalisateur semble, déjà, moins à son aise, et s'achève en débandade chinoise avec intervention des troupes américaines.

Que Sam Wood ait manqué de souffle pour maintenir son film au niveau du début prouve qu'il est plus difficile de trouver un détail tout en profondeur que de faire intervenir les pires catastrophes, fût-ce une révolution chinoise. Et, à ce titre, *Tu te vantes* est une leçon.

William Haines n'est pas seulement un pantin qu'anime un réalisateur habile. C'est aussi un artiste d'un comique très personnel et très fin. Anita Page est, à la perfection, la petite girl américaine, qui n'en a pas l'air, mais qui est plus sérieuse que vous ne le pensez.

LA DIVINE CROISIÈRE

Interprété par HENRY KRAUSS, JEAN MURAT, THOMY BOURDELLE, VIGUIER, KERLY, SUZANNE CHRISTY, M^{me} BARBIER-KRAUSS.
Réalisation de JULIEN DUVIVIER.
(Films Petit.)

Nous avons dit, lors de sa présentation corporative, les qualités de *La Divine croisière*, de Julien Duvivier, qui commence sa carrière d'exclusivité au Ciné Max Linder. Le réalisateur a eu le grand mérite de réussir sur un thème déjà très utilisé : la mer, une œuvre originale. La mer est, en effet la toile de fond, si l'on peut dire, de cette production et domine toute l'action.

Suzanne Christy a vaillamment supporté un rôle très lourd et a réussi une création qui lui fait le plus grand honneur. Cette artiste révèle des qualités d'émotion et une intelligence de jeu qui lui permettent les plus beaux espoirs. Jean Murat et Henry Krauss sont excellents et Thomy Bourdelle, violent et passionné, fait songer à Bancroft, c'est le plus bel éloge que l'on puisse lui faire.

L'AS DE LA PUBLICITÉ

Interprété par EDMUND LOWE et LOÏS MORAN
(Fox-Film.)

L'invraisemblance même du scénario sert parfois le film, c'est drôle à force de conventionnel. Nous assistons avec beaucoup d'optimisme aux avatars multiples de notre héros, nous savons trop que la dernière scène le trouvera en train d'embrasser sa partenaire, c'est de l'aventure de tout repos. Loïs Moran prête sa charmante sensibilité et sa grâce à un personnage d'ingénue comme il en existe dans tout film américain qui se respecte. Edmund Lowe, beau plastiquement, est sympathique dans un rôle assez nouveau pour lui.

LES AVENTURES D'ANNY

(Reprise)
Interprété par ANNY ONDRA, GASTON JACQUET, WERNER PITTSCHAU.
Réalisation de CHARLES LAMAC.
(Sofar)

Les Aventures d'Anny sont les aventures d'Anny Ondra, la blonde vedette tchécoslovaque que *Suzy Saxophone* a révélée. Ces aventures sont celles d'une petite fille très étourdie mais qui finissent le mieux du monde pour la joie des spectateurs.

Anny Ondra dépense dans ce film ses qualités endiablées et, auprès d'elle, Gaston Jacquet joue avec beaucoup d'esprit le rôle d'un brave homme très chic.

TROIS JEUNES FILLES NUES

(Reprise)

Interprété par NICOLAS RIMSKY, FRANÇOIS ROZET, RENÉ FERTÉ, PIERRE LABRY, ANDRÉ MARNAY, J. MARIE-LAURENT, J. HELBLING, ANNABELLA et JENNY LUXEUIL.
Réalisation de BOUDRIOZ.

On reprend, cette semaine, dans plusieurs cinémas le film de Boudrioz qui possède le défaut de toute adaptation d'opérette moderne. Le sujet en est un peu mince et le réalisateur, pour combler cette lacune, a dû s'écarter du livret et inventer des situations qu'on chercherait vainement dans la pièce. Il n'est pas toujours parvenu à nous faire rire et il faut tout le comique de Rimsky pour suppléer à cette faiblesse.

Pourtant certaines scènes sont fort divertissantes et nous font oublier ce que d'autres peuvent avoir de pénible.

Outre Nicolas Rimsky, dont l'éloge n'est plus à faire, la distribution comprend François Rozet et René Ferté, assez sacrifiés l'un et l'autre, Jeanne Helbling, Jenny Luxeuil et Annabella, qui ne manquent pas de charme, André Marnay et Pierre Labry très sûrs d'eux-mêmes.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

TAXE OU CONTINGENTEMENT

M. André François-Poncet a eu, la semaine dernière, plusieurs entrevues avec de nombreuses personnalités susceptibles de lui apporter des avis autorisés sur cette irritante question qui passionne si vivement, et depuis trop longtemps, tous les milieux cinématographiques. La décision ne viendra sans doute pas de lui seul, car elle intéresse également plusieurs ministères ; tout d'abord le Commerce, — c'est logique ; — ensuite les Finances, — puisqu'il s'agit de tarifs douaniers ; — et enfin les Affaires étrangères, l'ambassade américaine ayant pris en main les intérêts de ses ressortissants. Aussi le cabinet tout entier sera-t-il appelé à en délibérer.

En dernière heure, on nous assure que la décision définitive ne sera pas prise avant la fin du mois.

Après avoir indiqué notre point de vue avec la franchise qui est de règle à « Cinémagazine », nous éviterons désormais de nous mêler aux polémiques violentes déchaînées par les deux thèses qui s'opposent.

Il convient de laisser le gouvernement maître de prendre dans le plus grand calme possible ses responsabilités dans cette si importante affaire.

J. P.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

LA FUITE DEVANT L'AMOUR

Interprété par JENNY JUGO, ENRICO BENFER et KURT GERRON.

Réalisation de HANS BEHRENDT
(Alliance Cinématographique Européenne).

Cinémagazine a publié dernièrement un article d'Eric Pommer, l'animateur de la Ufa, qui lui doit l'importance considérable qu'elle occupe sur le marché mondial. Dirigé par un tel artiste, *La Fuite devant l'amour* était curieusement attendu.

Nous n'avons pas été déçus...

Il est certain qu'il faut un réalisateur très sûr de lui-même pour s'attaquer à un sujet traitant de la vie des saltimbanques. C'est un lieu commun auquel il n'est plus guère permis de s'attarder. Et ce n'est pas le moindre mérite de Hans Behrendt qui, à force de talent, arrive à rendre original un sujet aussi rabattu.

C'est la simple histoire d'une petite foraine qui s'éprend d'un jeune attaché d'ambassade et qui, pour ne pas être un obstacle à la carrière de celui qu'elle aime, consent à s'effacer. Ce sera la fuite devant l'amour!

Tout le conventionnel des fêtes foraines était à craindre, que le réalisateur évite habilement par une grande recherche dans le détail réaliste. L'indigence des spectacles forains aux parades prometteuses est d'une ironie assez drôle.

Par contre, le scénario manque un peu d'imprévu et, peut-être pour cette raison, certaines scènes gagneraient à être écourtées.

Jenny Jugo et Enrico Benfer forment un couple très plaisant. Il est dommage que ce plaisir soit gâté par le jeu, souvent maniéré, de Jenny Jugo. Les autres acteurs sont parfaits, dont l'un qui ressemble étonnamment, de profil, à Léon Daudet.

La figuration a été choisie avec un soin tout particulier et certains éléments du public populaire des baraques foraines ne sont pas sans rappeler le début de *Variétés*.

En résumé, malgré quelques petites restrictions, *La Fuite devant l'amour* est, tout de même, le meilleur film allemand qu'il nous ait été donné de voir depuis *Rhapsodie hongroise*, supervisé également par Eric Pommer.

LA REINE DES DIAMANTS

Interprété par EVELYN BRENT, ELSA LORIMER et EDWARD PIEL.

(Félix Méric).

Il est toujours délicat de rééditer un vieux film uniquement pour nous montrer les débuts d'une artiste, célèbre depuis.

Cela devient une maladresse quand il s'agit d'un film policier dont une certaine veine du genre a rendu impossible la demi-réussite.

La Reine des Diamants, qui date certainement de plusieurs années, ne pouvait prétendre nous faire oublier *Les Nuits de Chicago* ou *Club 73*.

La seule comparaison avec l'une ou l'autre de ces œuvres est même impossible et rien dans l'interprétation d'Evelyn Brent ne laissait prévoir la carrière admirable qui lui était réservée.

SON PRISONNIER

Interprété par WILLIAM BOYD et JETTA GOUDAL.

(Erka-Prodisco).

Son Prisonnier se passe pendant la dernière guerre. Imaginez donc les décors d'opérette et les reconstitutions fantaisistes de villages français. L'histoire n'est pas moins conventionnelle. Il s'agit d'une femme « moitié allemande, moitié française » (je n'invente rien) ayant, pour la seconder, un prisonnier américain (le village est occupé par les Allemands) qui n'est autre qu'un espion. Naturellement, tout sera découvert et au moment d'être fusillé, le jeune Yankee sera sauvé par la fermière « moitié allemande, moitié française » et qui s'habille en Alsacienne (sans doute pour montrer qu'elle a autant d'esprit que le titre).

William Boyd et Jetta Goudal font ce qu'ils peuvent au milieu de cette absurdité; quant au metteur en scène, il a jugé prudent de garder l'anonymat.

UNE FEMME A PASSÉ

Interprété par SUZANNE TALBA.

Réalisation de RENÉ JAYET.
(Productions Cinématographiques T. J.).

Le « jeune » nanti de quelques capitaux et qui veut réaliser un film, hésite toujours entre deux genres distincts: le

documentaire et la « tranche de vie ». René Jayet a choisi la seconde qui comportait quelques risques par suite. Nous aurions donc mauvaise grâce à lui reprocher la pauvreté de certains décors. D'autant plus que le film témoigne d'une personnalité intéressante et que, malgré certains effets gratuits, il ne cherche pas à « épater le bourgeois ». Nous voudrions même parler plus longuement de ce film de jeune, mais la place est limitée. Contentons-nous, pour aujourd'hui, de dire que nous aimons *Une femme a passé* pour toutes les promesses que laisse entrevoir son jeune auteur.

LA CONQUÊTE D'ALEXANDRE

Interprété par RICHARD GALLAGHER et ALBERT CONTI.

(Félix Méric).

Une comédie américaine assez aimable valant surtout par le brio des interprètes.

Un jeune garçon arrivant à New-York, très imbu de sa personne, et à qui tout réussit grâce à son audace et, disons le mot, son aplomb.

Nous ne serions pas étonnés d'apprendre que le réalisateur (dont nous ignorons le nom) ait voulu faire une parodie de *La Foule*. Le début du scénario le laisserait, tout au moins, supposer.

Le film, convenablement réalisé, possède quelques scènes assez drôles, mais sans jamais approcher de la perfection de ces comédies américaines où les détails importent plus que l'action elle-même et dont nous gardons le souvenir d'un enchantement inestimable.

Les « gags » de *La Conquête d'Alexandre* sont un peu gros et les Américains nous ont habitués à nous montrer difficiles.

Richard Gallagher force un peu son jeu — l'assurance de soi-même n'irait pas jusque-là — et Albert Conti est d'un ahurissement comique.

MARCEL CARNÉ.

Une forme de l'Art muet.

Les Ursulines, obligamment prêté par Tallier et Myrgha, nous ont donné, en séance privée, une version de travail du dernier film de Man Ray: *Les Mystères du château du Dé*.

Porté au pinacle par les uns, violemment combattu par les autres, l'auteur d'*Emak Bakia* et de *L'Etoile de Mer* ne semble mériter ni cet excès de louanges, ni cet excès de critiques.

C'est un excellent photographe et, à ce titre, chaque image de ses films possède un élément photogénique qui force l'admiration. Ainsi, dans *Les Mystères du château du Dé*, les reflets de l'eau sur les murs de la piscine et les silhouettes diaphanes des nageuses. Ainsi, une route, aux arbres mutilés, d'une réelle grandeur.

Mais c'est tout, car il est impossible de suivre Man Ray dans sa conception de l'incohérence des images. En tous cas, il faut bien différencier l'essai de Man Ray de la petite chose — indéfendable — qu'on

Le Film et la Bourse

7 Juin 31 Mai

Pathé-Cinéma, act. de cap.	627	645
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	560	570
Gaumont	498	490
Pathé-Baby	755	765
Pathé-Consortium, part...	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	860	950
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	425	426
Belge-Cinéma, act. anc.	257	259
Belge-Cinéma, act. nouv.	287	284
Cinéma-Exploitation	790	764
Cinéma modernes, part...	30	31,50
Cinéma modernes, act...	125	135
Cinéma Tirage Maurice	116	116
Cinéma Monopole	142	145
G. M. Film	129	pas coté
Omnium-Aubert	117	119
Franco-Film	pas coté	pas coté
Cinéma-Omnia	pas coté	pas coté

Union Financière, Commerciale et Industrielle pour la France et les colonies (U. F. C. J.). — Une société ayant pour objet l'exploitation de toutes entreprises de cinématographie, théâtres, concerts, music-halls, salles de spectacles, vient de se fonder, le siège social est situé à Paris, 3^{ter}, cité Bergère. Le capital est de 1 million en actions de 250 francs sur lesquelles 2.000 ont été allouées en rémunération d'apport à la société en nom collectif.

Thierry et Adjiman, à Champigny (Seine), rue du Piple. — Le capital pourra dès à présent être porté à 2 millions. En outre, il a été créé des parts de fondateur. M. Gaston Thierry, à Paris, 3^{ter}, cité Bergère, a été nommé administrateur unique.

G. M. Film. — L'assemblée ordinaire, tenue le 4 juin, a approuvé les comptes de l'exercice 1928 faisant ressortir, après 480.124 francs d'amortissements, un bénéfice net de 458.966 francs. Le dividende brut a été fixé à 10 francs par action.

Franco-Film. — L'assemblée ordinaire du 6 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1928, dont le bénéfice net s'élève à 1.936.578 francs. Il a été affecté une somme de 1.782.309 francs aux amortissements. Il reste ainsi un solde disponible de 148.944 francs. Le dividende a été fixé à 3 francs par action; il a été payé antérieurement.

CINÉDOR.

nous donnait ensuite. Qu'une bande de snobs aient cru devoir applaudir une scène où l'on nous montre une main tailladant un œil à coups de rasoir, ce qui dépasse la mesure de l'horrible je leur en laisse toute la honte. Qu'ils aient applaudi d'autres inepties, tout le grotesque est pour eux. Il est seulement dommage que deux jeunes artistes français aient mis leur talent au service d'une si regrettable tentative.

Qu'ils laissent donc cette place à des inconnus en mal de célébrité!

Mais, heureusement, avec le film de Man Ray, nous gardons également le souvenir d'un vieux film inénarrable d'Harold Lloyd et de Bebe Daniels, qui date bien de 1915, et dans lequel le célèbre comique, qui ne portait pas encore de lunettes, s'était affublé d'une paire de moustaches « à la Charlot » et d'un petit chapeau pointu du plus réjouissant effet!

"Cinémagazine" à l'Étranger

ALEXANDRIE

On ne pourrait dire exactement le nombre de sociétés de films qui existent actuellement en Egypte, car c'est devenu une manie à Alexandrie que de fonder des sociétés cinématographiques. Cela consiste à lancer simplement un nom et, pour la plupart, ne jamais produire même des petits films, et n'avoir pas même le plus restreint matériel voulu pour ce travail.

La seule société qui ait produit sérieusement est Condor Film.

Des autres sociétés, il n'existe pour le moment que leur nom; on peut espérer qu'elles tourneront plus tard, mais on ne sait quand.

Passeront dernièrement sur nos écrans: *Dans l'ombre du Harem*, avec Louise Lagrange et Léon Mathot; *Vieilles Gloires*, *Stella Dallas*, *Mon Paris*, *Cœurs Déchus*. Pola Négri dans *La Méprise*.

Cette semaine le Cosmograph nous présente *Astéro*.

Nous avons applaudi le grand artiste Luciano Albertini dans *L'Invincible Spaventa*.

Les Trois Mousquetaires, de M. Henri Diamant-Berger, viennent d'être présentés dans la nouvelle version.

Nous avons vu également *Le Chemin du Péché*, où John Gilbert est remarquable. Et la troublante Greta Garbo dans *La Femme divine*.

U. C.

BRUXELLES.

Après *L'École des Sirènes*, dont les cours ont été suivis attentivement par de nombreux élèves, après *Les Hommes prêtent les blondes*, qui fut aussi une sorte d'école, propre à nous initier aux mœurs du demi-monde américain, voici que le Colisée continue notre instruction en nous présentant: *La Belle aux cheveux roux*. Il ne s'agit plus des blondes ni de brunes, mais de l'irrésistible Clara Bow qui, paraît-il, a des flammes, non seulement dans les yeux, mais encore dans les cheveux. Clara Bow est une artiste que l'on revoit toujours avec plaisir, surtout dans des films comme celui-ci qui conviennent mieux à son tempérament que, par exemple, *Les Ailes*, qui lui servirent de plus récente apparition à Bruxelles. *La Belle aux cheveux roux* a de quoi plaire aux fidèles habitués du Colisée et puisque ce film commence, paraît-il, la programmation 1929-1930, il nous donne confiance pour la suite.

Le Trianon-Aubert-Palace qui, tous les ans, en saison d'été, a l'excellente idée de reprendre des grands succès de ce fameux «répertoire du film» qui devrait être chose établie depuis longtemps, a remis à l'affiche *L'Atlantide*. Et le public revoit avec le même enthousiasme le chef-d'œuvre de Jacques Feyder.

Très intéressant film sur la révolution russe à l'Agora: *La Femme Rouge*, avec Lya de Putti, l'excellent Warner Oland et l'élégant don Alvarado.

Enfin le Victoria et le Ciné de la Monnaie donnent un programme remarquablement composé. Une très amusante comédie, *La Madone de Central Park*, avec Reginald Denny, et une passionnante comédie dramatique, *Cœurs déchus*, avec Pauline Starke et Norman Kerry, en font les frais.

P. M.

NEW-YORK

Le premier film tourné à Hollywood par Maurice Chevalier a été assez discuté à New-York par la presse spéciale. Voici une mise au point de notre confrère Tamar Lane, directeur du *Film Mercury*.

Je remarque que plusieurs journalistes ont exprimé l'opinion que *Les Innocents de Paris* est plutôt un pauvre film pour Chevalier.

Il est difficile de comprendre comment ils arrivent à cette conclusion.

S'ils avaient dit que *Les Innocents de Paris* est plutôt le type du film ordinaire, et non un film de première classe, on pourrait être de leur avis, mais

quand ils affirment que ce film n'est pas celui qui convenait à présenter Chevalier au public américain, ils font une grande erreur et la preuve en sera l'argent que rapportera le film dans les caisses de cinémas.

Personnellement, je pense que *Les Innocents de Paris* est un film bien conduit et construit de manière à mettre en valeur rapidement et sincèrement à l'écran le grand artiste français. En fait, je ne crois pas que les producteurs auraient pu trouver un meilleur film, même s'ils y avaient passé un an.

En exploitant une nouvelle personnalité à l'écran on peut toujours craindre le danger, si elle n'est pas présentée dans le cadre qui lui convient exactement, de la voir appréciée par le public féminin et non par le public masculin, ou vice-versa. Car aucune vedette ne peut atteindre une grande popularité si elle ne plaît pas aux deux sexes.

SALONIQUE

La saison cinématographique vient de se clôturer, toutes les salles passant des bandes de première vision ayant déjà fermé leurs portes pour ne les rouvrir qu'en septembre prochain. On ne peut pas dire que la saison cinématographique écoulée a été brillante. Malgré le bon choix des programmes, on peut affirmer que les résultats, en ce qui concerne les bénéfices, ne sont pas satisfaisants. Ceci n'est pas dû au public, qui ne cesse de fréquenter les cinémas, mais aux grands frais que les directeurs s'imposent soit pour l'exécution d'une folle réclame (qui n'est point justifiée), soit pour le choix d'un orchestre étranger (italien, hongrois ou chinois), lorsque notre pays possède des musiciens de talent qui peuvent se mesurer avec les meilleurs virtuoses européens. Une autre cause également est le lourd impôt imposé par l'Etat sur les entrées, environ 5 drachmes d'impôt sur 15 que coûte le billet. Or, les intéressés ont commencé à comprendre la gravité de la chose et pensent prendre des mesures énergiques en se mettant d'accord pour faire respecter leurs intérêts pour la saison à venir.

Les cinémas en plein air sont au nombre de cinq. Tous travaillent régulièrement selon le temps. La plus grande entreprise des cinémas d'été de notre ville est celle de la firme Katsios et Théophilacos qui possède les trois principaux cinémas d'été. Ce sont l'Attikon (terrasse: 2.000 places); le Caravansérail (terrasse: 2.000 places); et le Harilaos (jardin; 1.500 places). En projection cette semaine:

A l'Attikon: *The Notorious Lady*, Caravansérail: *L'Homme à l'Espino*, avec Huguette ex-Dullos; *Que la lumière soit*, avec Conrad Veidt. Harilaos: *La Grande Parade*, *La Madone des Sleepings* et *La Maison hantée*, avec Ramon Novarro. Prochainement, ouverture d'une autre terrasse, au quartier du Baron Hirsch, sous la dénomination Cinéma «Néos Cosmos». ALLCASS.

MARIA JACOBINI SOUS LA NEIGE

En plein mois de mai, à Neuilly, il a neigé! Mais c'est au studio du Film d'Art. Neige factice, car justement ce jour-là régnait une chaleur étouffante, mais le cinéma est prodigue de ces sortes de miracles. Maria Jacobini resta plusieurs heures à contempler le coin d'une rue déserte, Julien Duvivier, avec sa précision habituelle, lui donnait des indications de jeux pour cette scène qui sera une des plus émouvantes de la production Vanda et Delac: *Maman Colibri*. Les appareils tournaient et tout en haut du studio, perchés dans les cintres, des machinistes, armés de paniers à salade, déversaient sur la belle vedette une avalanche de neige... chimique.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes: Guelorget (Colombes), Madeleine Farah (Beyrouth), Gabrjella (Bucarest), et de MM. Pierre Maurel (Port-Louis), Adès Maurice (Paris), Bocher (Paris), Nicaea-Films Production (Nice). — A tous merci.

Nadine. — 1° Jaque-Catelain vient de terminer *Nuits de Princes* et commencera, vraisemblablement, sous peu, *L'Enfant de l'Amour*, d'après la pièce d'Henry Bataille, sous la direction de Marcel L'Herbier. — 2° *Don Juan* et *Faust*, qui remontent à quelques années, étaient interprétés par Jaque-Catelain (Don Juan), Vanni Marcoux (Faust), Philippe Hériat (Wagner), Marcelle Pradot (Dona Anna) et Johanna Sutter (Dona Elvire). Quant à votre troisième question, permettez-moi de ne pas voir le rapport qu'il y a entre le cinéma et la couleur de la voiture de Jaque-Catelain...

Juanita et Kate. — Tout à fait de votre avis: Jean Murat est actuellement un de nos meilleurs jeunes premiers. Vous aurez du reste l'occasion de le revoir bientôt dans *Vénus*, où il est parfait.

Lily Jean. — En effet, Lily Damita est d'origine bordelaise. Votre choix n'est pas si mauvais et je comprends votre préférence. Pourquoi Lily Damita et Jean Murat ne tournent-ils pas ensemble? Mais parce que l'une est en Amérique, comme vous avez pu le lire dans *Cinémagazine*, et que Jean Murat tourne en Europe.

Charles Huss. — Je partage votre admiration pour Lil Dagover que je considère comme l'égale de Norma Talmadge, qu'elle rappelle un peu physiquement. Nous consacrerons bientôt une étude complète à cette artiste qui est l'une des mieux douées que possède l'Allemagne.

Lucien de Foissac. — M. Léonce Burel, studios de Billancourt; Etiévant, Centrale Cinématographique, 74, avenue Kléber (XVI^e); G. Million, 84, Route d'Orléans, Bagneux (Seine). Un aide opérateur débutant ne doit pas s'attendre à un salaire avant d'avoir fait un apprentissage qui lui permette de rendre quelques services. Il est engagé, soit par la maison de production, soit par l'opérateur qui veut accepter de l'initier aux secrets de la technique.

 Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
 Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
 vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
 Un seul essai vous convaincra.
 En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Leila. — Mon opinion sur *Les Trois Passions* est conforme à la vôtre; je considère que c'est là une très bonne production de l'excellent metteur en scène qu'est Rex Ingram. Alice Terry et Petrovitch s'y montrent parfaits. Ivan Petrovitch va malheureusement nous quitter. Il est engagé pour la saison prochaine par la Greenbaum-Film de Berlin, et il tournera exclusivement pour cette société. — 2° Les interprètes des *Trois Passions* n'assistaient pas à la première vision du film à Paris.

L'Éclat de Rire. — Les films parlants que vous avez pu entendre à Toulouse ne peuvent vous donner qu'une idée fautive de l'état actuel de la question. Attendez, pour vous faire une opinion définitive, d'entendre les derniers films américains; je

vous accorde bien volontiers que si le film parlant marque un progrès au point de vue spectaculaire, il est à craindre qu'il ne soit une régression au point de vue véritablement artistique. — 2° J'ai fait suivre vos deux lettres.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillet Entrée du Bois.

Prince J. Obolensky. — Voici les adresses demandées: Brigitte Helm, Berlin-Dahlem, Im. Winkel, 5; Jenny Jugo, Berlin-Westend, Kaiserdamm, 29; Dita Parlo, Berlin W. 30, Motzstrasse, 87; Elga Brink, Berlin W. 50, Pragerstrasse, 31; Olga Probrajenskaia, Sovkino, Moscou; Malij Gnesdikowkij, 7. Seule Brigitte Helm comprend le français.

Nox. — Lon Chaney est né le 1^{er} avril 1883, à Sping, dans le Colorado. *Cinémagazine* lui a consacré jadis un article biographique.

Jasmin du Bleu. — Votre gentille carte de Vizille m'a fait grand plaisir. Merci pour votre bonne pensée.

Mic. — Je ne sais si j'ai bien lu la signature de votre intéressante lettre. Si je me trompe ne vous en prenez qu'à votre écriture. Le cinéma, je le regrette avec vous, n'a pas encore l'équivalent, en artistes créateurs, des grands noms de la littérature que vous me citez. On sous-estime l'intelligence et le goût du public et on lui sert trop souvent d'enfantines imageries. Et quand, par hasard, un novateur vient à l'écran, il s'égare en élocubrations prétentieuses, au lieu de chercher à exprimer ses idées avec des moyens simples. Le temps de l'image — suivant l'expression de Gance — n'est pas encore tout à fait venu. Mais il viendra, attendons-le avec confiance.

Fleur de Lotus. — 1° Germaine Dulac, 46, rue du Général-Foy (VIII^e); 2° Alphons Fryland est né à Graz (Autriche) en 1890. Il tourne en général à Berlin; ses derniers films n'ont pas encore été vus en France. C'est une vedette très recherchée. Voici son adresse: Berlin-Schmargendorf, Rühlaer Strasse, 15.

Omnia. — Je pense que les films sonores sont susceptibles d'amener au cinéma une clientèle plus étendue; c'est une nouvelle forme de spectacle qui exercera un très gros attrait sur le public. Cela ne veut pas dire que les producteurs doivent abandonner le film muet. Celui-ci, jusqu'à nouvel ordre, continuera à être demandé par les établissements non encore pourvus d'installations pour films sonores et qui représentent la grande majorité.

Le Bulgare. — 1° C'est de Petrovitch que René Jeanne voulait parler à propos de *Quartier latin*, dont une partie importante fut réalisée de nuit à la gare de Lyon. — 2° Ontourne fort peu en ce moment dans les studios de Paris; vous trouverez dans *Cinémagazine* l'indication des films en cours de réalisation.

Primrose. — 1° Jackie Coogan est né le 25 octobre 1914. Il vient d'être arrêté dans son travail par une crise d'appendicite qui a nécessité une intervention chirurgicale. Le Gaumont-Palace vient de donner l'un de ses derniers films, *Le*

Rappel, qui passera la saison prochaine dans les cinémas de province. — 2° La production de Lutèce-Film est interrompue pour le moment. — 3° Il est bien difficile de faire un choix entre les deux Jeanne d'Arc, entre Falconetti et Simone Genevois. La première, qui a pour elle plus de métier, donne plus de force émouvante à sa création; la seconde, qui a l'avantage de ses dix-sept printemps, a tout le charme de son âge. Ces deux artistes sont dignes du beau rôle qui leur fut confié.

Jackie. — Je ne connais pas M. Hiorrtte, à Nice, mais s'il me lit, ce que j'espère, il me donnera son adresse pour son ami de Norvège; dans ce cas, vous la trouverez ici dans un numéro prochain.

Rural. — L'administration du Pathé-Rural édite chaque semaine un programme nouveau. L'administration, 91, avenue de la République (XI^e), vous donnera tous renseignements à ce sujet. Il n'existe pas d'autre édition en 17 m. 5, ni en France, ni à l'étranger qui puisse être utilisée avec le projecteur Pathé-Rural. — 2° Une installation pour films sonores coûtera au moins 20.000 fr. avec le procédé le plus économique. — 3° Tous les films standard ne sont pas ininflammables, pour l'instant, je crois que seules les Sociétés des Cinéromans et Pathé-Cinéma font leur tirage sur non-flam.

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

El Djezir. — Que Chaplin soit ou non un type génial, cela peut prêter à la controverse. Mais tous les aficionados du film s'accordent à reconnaître que cet artiste comprend admirablement le cinéma, et qu'il sait amuser le public. Il sait composer un scénario, le découper, incorporer à un film tous les éléments propres à capter l'attention et à éveiller l'enthousiasme. Personne mieux que lui n'a pénétré les secrets du montage des différentes parties d'un film. Appelez cela du génie ou de telle autre manière, peu m'importe, il n'en reste pas moins que Charlie Chaplin est un très grand artiste.

Jacqueline, Genève. — Ce soi-disant ex-super-viseur à Hollywood est un malhonnête homme. Comment votre amie est-elle assez naïve pour prendre au sérieux ce professeur de cinéma qui veut la faire jouer en maillot devant la caméra? N'hésitez pas à démasquer ce vilain monsieur. Son nom de Canezeau et son pseudonyme de d'Emerit sont inconnus ici et ses prétendues références sont évidemment fausses. Je pense que la police genevoise l'enverra bientôt méditer à l'ombre sur les dangers de sa coupable industrie. En attendant, conseillez à votre amie d'exiger le remboursement des sommes qui lui ont été extorquées.

Sobirane de Beauzile. — J'ai pris le plus vif intérêt à la lecture du livre que vous m'avez envoyé. La dédicace en est très émouvante. Je suis curieux de savoir ce qu'est devenu, dans la vie, le jeune engagé volontaire de moins de quinze ans? Quel admirable exemple! Il me paraît extrêmement difficile de tirer un film de ce livre.

Vilma-Bow. — 1° Cinémagazine vous a déjà renseigné au sujet de *Cagliostro*; veuillez vous reporter à nos précédents numéros; 2° La liste serait trop longue à vous donner des principaux films de Vilma Banky et Rina de Liguoro; la lecture des numéros anciens de *Cinémagazine* vous renseignera mieux que je ne pourrais le faire ici; 3° La liste de vos préférences féminines des beautés de l'écran est très défendable, mais je vous avoue que votre choix est très différent de celui que je pourrais faire moi-même; 4° Consultez la liste placée à la fin du journal, vous aurez le catalogue à jour des cartes éditées par *Cinémagazine*.

Windhya, Alger. — Soyez le bienvenu dans mon Courrier. Vos photos me renseignent sur l'élégance de votre personne, mais il m'est bien difficile d'en déduire si, oui ou non, vous pouvez aborder avec succès la carrière cinématographique. Quand vous irez à Nice, il faudra vous adresser au régisseur des studios de la Franco-Film qui jugera mieux que moi si vous avez des chances. Je prends bonne note des indications que vous me donnez pour mon Courrier. J'en ferai mon profit. Dois-je vous retourner vos photos?

J. G. — Votre estime nous est très précieuse. Excusez-moi de ne pas vous suivre tout à fait dans votre raisonnement. Si mes sympathies vont avant tout aux films français, cela ne m'aveugle pas au point de ne pas reconnaître leurs défauts. Nous avons chez nous de bons films et de bons artistes, mais pas en assez grand nombre pour suffire aux besoins des théâtres cinématographiques. Je souhaite que notre production se développe en qualité et en quantité pour qu'il nous soit possible de n'accueillir chez nous que des chefs-d'œuvre de provenance étrangère.

E.-F. Dillard. — M. Jacques de Baronecelli, 10, rue de l'Isly, Paris (VIII^e), Meilleurs compliments.

Marc Aurèle. — Il est exact que M. Fournier abandonnera en septembre la direction des Etablissements Lutetia. Pathé-Cinéma, qui aura le contrôle de ces Etablissements, a placé M. Fernand Weill à la tête de cette organisation; 2° Je ne trouve rien dans mes fiches concernant *L'Abandonnée*; 3° Bravo pour vos critiques de *Chang*, *Mam'zelle Maman*, *La Môme Fleurette* et *Michel Strogoff*. C'est Chakatonny qui a interprété le rôle de l'émir Féofar, Boris de Fast est le chef des Tartares; 3° Votre photo m'a fait grand plaisir. Merci pour cet amical souvenir.

Norma. — 1° Harry Liedtke est fort sympathique, je vous l'accorde et je partage l'excellente opinion que vous avez de lui, mais j'admets fort bien que tout le monde ne soit pas de notre avis; 2° M. André Lang a des idées originales, certes, mais il est peut-être trop convaincu d'avoir reçu la vérité par colis postal; faisons-lui confiance, il s'assagira; 3° Bancroft est assurément la plus sympathique des brutes, il a une nature et il s'en sert admirablement; 4° *Le Tournoi* n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est tout de même un assez bon film français. Il faut retenir quelques bonnes scènes avec Aldo Nadi, Suzanne Després, Enrique de Rivero et Jackie Monnier qui ont bien défendu leurs rôles respectifs; 5° Dans *Le Dernier des hommes*, il y a surtout Jannings, lui seul compte véritablement dans la distribution.

Helen Yano. — Enrique de Rivero est maintenant complètement rétabli et rien ne l'empêche de tourner. Nous avons édité une carte de cet artiste dans son rôle du *Tournoi*.

Admiratrice d'Edwards. — 1° Je ne sais rien, hélas! concernant l'objet de votre admiration. 2° Louise Brooks est actuellement à Paris, à l'hôtel Claridge; Camilla Horn, studios United Artists, Hollywood, Californie (U. S. A.); Malcolm Todd, Royal Air Force Club, 128, Piccadilly, Londres; Renée Héribel, 9, rue Verniquet, Paris (XVII^e).

Bellino. — 1° C'est en effet à Ivan Mosjoukine que l'on a confié le rôle de Hadji Mourad (ce titre n'est pas définitif); 2° *Manolescu* n'est pas encore annoncé en présentation; vous serez informée de la date par *Cinémagazine*.

IRIS.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 14 au 20 Juin 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27 bd des Italiens.
— La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Les Ailes, avec Clara Bow et Charles Rogers.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Le Chemin du péché; Trois jeunes filles nues.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — S. O. S. MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — L'Homme le plus laid du monde.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Les Aventures d'Anny, avec Anny Ondra. PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Veuve blanche; Infortuné professeur; Ah! les femmes; Expédition dans les mers glaciales; Grenade de la Sierra Nevada.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Le Valet de cœur; Le Rappel, avec Jackie Coogan. PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: Le Maître de poste; Le Bateau de verre. — Premier étage: Il était une fois trois amis; Une Java.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée: L'Équipage; L'École du mariage. — Premier étage: Les Serfs; Coquin de printemps.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Retour; Suzy Saxophone.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Les Animaux en société; A la mode de Boston; Ciel de gloire.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle. CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Sur les pistes du Sud; Sérénade.

LES ÉTABLISSEMENTS L. SIRIZKY CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (17^e)

L'AS DES P. T. T.
L'ÂME D'UNE NATION

RÉCAMIER, 3, rue Récamier (7^e)

CHANG
LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine (14^e)

LE MAGICIEN

MON CŒUR EST UN JAZZBAND

Attraction: MELODY ET APDULLA

SEVRES-PALACE, 80 bis, r. de Sèvres (7^e)

LE CHEMIN DU PÉCHÉ

RAYMOND, GARÇON D'HONNEUR

EXCELSIOR-PALACE, 23, r. Eugène-Varlin

PLUS FORT QUE LINDBERGH

COLORADO

SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (15^e)

LE RAPPEL

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES

CINÉMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedis Dimanches et Fêtes :

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

RAMON NOVARRO

DANS

L'ESCADRE VOLANTE

(film sonore)

LIBERTÉ (comique)

ACTUALITÉS PARLANTES

MESANGE, 3, rue d'Arras. — La 13^e heure, avec Lionel Barrymore; Le Rappel, avec Jackie Coogan.

MONGE, 34, rue Monge. — Le Vainqueur du Grand-Prix; Lune de miel.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — L'Invincible Spaventa.

STUDIO DES URSLINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Lune de miel; Quand on a seize ans.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Coquin de printemps; L'Actrice.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Anatole, ouvrier plombier; Félix en ménage; Don Juan, avec John Barrymore.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Le Tyran de Jérusalem, film d'avant-guerre; La Tour, de René Clair; Charlie Chaplin dans L'Évadé; Les Mystères de Kafi.

COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ :

Le Village du Péché

LE TOGO

VOYAGE EN AFRIQUE

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

7° MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Quand on a seize ans ; L'As de la publicité.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Félix chez les singes ; Anatole, chef de la police montée ; Don Juan, avec John Barrymore.

8° PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Papa d'un jour ; Expiation.
STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Clôture annuelle.

9° CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — 923, 5° Avenue ; Caprices.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Les Animaux en société ; Sous la casaque ; Ciel de gloire.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans *Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Possession, avec Francesca Bertini, Pierre de Guingand, Gaston Jacquet, Gil Roland André Nox et Jane Aubert.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Ma Tante de Monaco ; Le Chemin du péché.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Divine Croisière.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ *Paramount* ★

★ **LES DAMNÉS** ★
★ DE ★
★ **L'OCÉAN** ★

★ AVEC ★
★ **GEORGE BANCROFT** ★

★ **Spectacle permanent** ★

★ de 13 h. à 2 h. du matin ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Poings de fer, cœur d'or ; Plus fort que Lindbergh.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — Métropolis (version sonore).

LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. — 14 juin : *La Mer* ; *La Tour* ; *La Passion de Jeanne d'Arc*. — 15 juin : *La p'tite Lili* ; *Le Démon des steppes*. — 16 juin : *Meknès* ; *Ernest et Amélie* ; *Le Chant du prisonnier*.

10° CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Dubarry ; L'Usurier, avec Charlie Chaplin.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — La Petite Femme des sleepings ; Plus fort que Lindbergh.

LE GLOBE, 17 et 19, fg St-Martin. — Le Roi de Camargue ; Plus fort que Lindbergh.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Recette de beauté ; Le Bateau de verre.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — Quand on a seize ans ; L'As de la publicité.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Les Animaux en société ; A la mode de Boston ; Ciel de gloire.

11° CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Quand on a seize ans ; L'Enterré vivant.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — L'Afranchi ; Quand on a seize ans.

TRIUMPH, 315, fg St-Antoine. — Dolly ; Le Bateau de verre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Félix alpiniste ; Anatole, ouvrier plombier ; Don Juan, avec John Barrymore.

12° DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Le Prince Pilsen ; Le Brigadier Gérard.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — 923, 5° Avenue ; L'Agonie des Aigles.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — C'est le printemps ; La Grande Passion.

13° PALAIS-DES-GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Champion justicier ; Plus fort que Lindbergh.

JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — La Double emprise ; Plus fort que Lindbergh.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Miss Edith Duchesse ; Le Rappel.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Quand on a seize ans ; L'As de la publicité.

14° PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Quand on a seize ans ; L'As de la publicité.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Les Animaux en société ; A la mode de Boston ; Ciel de Gloire.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Le Chemin du péché ; Le Masque de cuir ; La Maison sans clef (2° épis.).

SPLENDID-CINEMA, 3, rue de la Rochelle. — Le Soupçon ; La Chair et le diable.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Roi de carnaval ; Ah ! ces belles-mères !

15° CASINO DE GRENELLE, 66, av. Emile-Zola. — La Belle apprivoisée ; Quand le mal triomphe.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Félix chez les singes ; Anatole, chef de la police montée ; Don Juan.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Le long de l'Amazone ; Le Perroquet vert ; Plus fort que Lindbergh.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — La Casemate blindée ; Recette de beauté ; Judex (2° épis.).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Naufrage de « l'Hespèrus » ; L'As de la publicité.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Quand on a seize ans ; L'As de la publicité.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Le Rappel ; Trois jeunes filles nues.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — On demande une danseuse.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — L'Honneur et la femme ; Et avec ça ?

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Maître de la jungle.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — 923, 5° Avenue ; L'Agonie des Aigles.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Haut les poings ! Le Crime de Vera Mirtzowa.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Dernier gala du Cirque Volfson ; Les Hommes préfèrent les blondes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Homme du pôle ; Le Fils de Kid Roberts.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Les Aventures d'Anny ; Le Carrousel de la mort.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — L'Enigme du Grand Cirque ; Recette de beauté.

DEMOURS, 7, rue Demours. — 923, 5° Avenue ; Une java.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — L'Avocat du Cœur ; Colleen.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Recette de beauté ; S. O. S.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Trente jours de prison ; La Madone des sleepings.

L'ŒIL-DE-PARIS-CINEMA, 4, rue de l'Étoile. — Arabesques, de Germaine Dulac ; Les Mystères de New-York, avec Pearl White ; Mirages d'Hollywood ; Finis Terræ, de Jean Epstein.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — 923, 5° Avenue ; Une Java.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Chemin du péché ; Les Cavaliers de la nuit.

18° BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — 923, 5° Avenue ; Crépuscule de gloire.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Bateau de verre ; En vitesse.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :
2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

SYDNEY CHAPLIN

ET

BETTY BALFOUR

DANS

Le Mari déchaîné

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Son Excellence le Bouif ; Le Bateau de verre.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Sous la casaque ; Ciel de gloire.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Juin 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

METROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — Les Aventures d'Anny ; Le Carrousel de la mort.
MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Terreur du Colorado ; Le Chemin du péché ; Un obstiné comique.
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Le Bateau de verre ; Le Crime du bouif.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé jusqu'à nouvel ordre pour cause de transformations.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Le Bateau de verre ; Le Carrousel de la mort.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Doré (acrobaties aériennes) ; Une comédie nouvelle inédite de Mack Sennett ; Wasser, film de montage de Victor Blum ; Gratte-ciel, avec W. Boyd et Sûte Carol.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — L'As de la publicité ; Un Procès sensationnel.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Buck le loyal ; Le Chemin du péché.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Dolly ; Lèvres closes.

20° BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagnolet. — Pauvres gosses ; Le Torrent de la mort ; Les Animaux facétieux.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Chantier argenté ; La Maison sans clef (4° épisode).

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Quand on a seize ans ; La Lumière qui renaît.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Rappel ; Valencia ; La Jolie Baigneuse.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Quand on a seize ans ; Dick, Oscar et Cléopâtre.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Félix alpiniste ; Anatole, chef de la police montée ; Don Juan.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Au pays du café ; Le Perroquet vert ; Plus fort que Lindbergh.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — En mission secrète ; Recette de beauté.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.

ROYAL CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Waxennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Veuve blanche). — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillois. — Splendid-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTEETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MAOIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Collisium. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtrel Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPLÉ. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
 Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415
 Roy d'Arcy, 326.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Josephine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 George Blanchard, 598.
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 V. Banky et R. Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Lionel Barrymore, 595.
 Ba-Lelless, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Constance Bennett, 597.
 Edith Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bernier, 539.
 Ann Bernard, 74.
 Blanche Bernis, 208.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchet, 92, 199, 422
 Monte Blue, 225, 465.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 6844, 597.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marcey Capri, 174.
 J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103, 188.
 Maurice Chevalier, 330.
 Vivienne Chereau, 202.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 259,
 405, 406, 438.
 Betty Compton, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Niño Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 585.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Joan Crawford, 209.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 29.
 Carl Dane, 192, 394.
 Nebe Daniels, 60, 121, 290, 304,
 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Francisca Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 R. Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dhélia, 177.
 Wilhelm Dieterlé, 5.
 Albert Diéudonné, 43.
 Richard Dix, 220, 33.
 Donatien, 214.
 Lucy Dornain, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguette ex-Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 562.
 Nilda Duplessy, 398.
 Van Duren, 196.
 Lia Elbenschutz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,
 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farinon, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 341.
 Eve Francis, 113.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 34, 356, 467, 583.
 J. Gavroy, 75, 97, 582, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien
 (L'Aurore), 86.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 522.
 Hoot Gibson, 336.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393,
 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Seours Gish, 170.
 Bernard Götzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 51.
 G. de Gravone, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,
 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hammond, 118.
 Lars Hanson, 94, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvery, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jennings, 91, 119, 203, 205,
 504, 505, 502.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 361.
 Leticia Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 199, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 159, 482.
 Edmund Lowe, 585.

Mirna Loy, 498.
 Auree Luguet, 429.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lyell, 562.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciate, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102, 191.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marcha, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marston, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 329,
 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189,
 281, 336, 446, 475.
 Claude Mérelle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milvanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Morson, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 33, 169, 171, 326,
 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 33, 361, 369, 370,
 383, 400, 432.
 Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 373.
 Aldo Nadi, 201.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286,
 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rola Norman, 140.
 Ramon Novarro, 8, 22, 32, 36, 39,
 41, 51, 53, 156, 237, 420, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrell, 155, 198.
 Baby Peggy, 235.
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Lya de Puttl, 470.
 Esther Ralston, 18, 360, 445.
 Charles Ray, 75.
 Irène Rich, 293.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 947.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287,
 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Andrée Standard, 52.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 102, 321,
 329, 472.
 Armand Tallier, 399.

C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 2-8.
 Ruth Taylor, 531.
 Alice Terry, 149, 193.
 Malcolm Todd, 68, 490.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 303.
 Raquel Torres, 596.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyond (dans
Mesieur Beaucaire), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 120.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Simone Vaudry, 69, 28.
 Conrad Veidt, 352.
 Raquel Veidt, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Vitex, 48.
 Flor. Vidor, 60, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Paul Wegener, 161.
 Ruth Weitzer, 526, 542.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et F. Buschmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Novarro et Max Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune
 Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Payan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire,
 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Josephine), 459.
 Kolina (Fléury), 460.
 Van Dasié (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 478.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS
 Gaby Morlay, H. Fouscell, 588.
 Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry-Roussell, 591.

NOUVEAUTÉS

599. Greta Garbo.
 600. Margareth Livingston.
 601. Elga Brink.
 602. John Gilbert-Greta Garbo.
 603. Norma Shearer.
 604. Hans Stüwe.
 605. Olga Tschekowa.
 606. Kate de Nagy.
 607. Jannings-Florence Vidor.
 (La Patrie).
 608. Jannings (La Patrie).
 609. Alex Allin.
 610. Maurice Chevalier.
 611. Ruth Taylor.
 612. Brigitte Helm.
 613. Brigitte Helm-Paul We-
 gener (Mandragore).
 614. Charles Rogers.
 615. Evelyn Brent
 616 et 617. Clara Bow.
 618. Lya de Putti et Kenneth
 Harlan.
 624. Charles Farrell.
 626. Billie Dove.
 629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 24

9^e ANNÉE
14 Juin 1929

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LIL DAGOVER

(Photo Ufa.)

Depuis son impressionnante création dans « Le Cabinet du Docteur Caligari », cette grande artiste a été souvent applaudie. On la verra, la saison prochaine, dans deux films : « Rhapsodie hongroise » et « Monte-Cristo ».